

COLLECTION G. TROUSSIER



**la première revue
de grand luxe
du cinéma français**

25 Avril 1927

Prix : 6 fr.



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

	PAGES		PAGES
Notre programme d'action	2	L'île Enchantée	20
par Edmond EPARDAUD.		Jean de Merly	22
Napoléon à l'Opéra	3	Les beaux livres photogéniques	23
Les paysages photogéniques	4	par Madeleine ORTA.	
par Ed. E.		Jacques de Baroncelli	24
Paname	8	Deux grandes vedettes de Fox.	27
Métropolis	9	Le Roi des Rois	28
La Chaste Suzanne	10	La liste d'or Erka-Prodisco.	29
La Montagne Sacrée	11	Les Films présentés	31
British Film law and the continent	12	Der deutsche film in Frankreich. .	32
par Georges CLARRIÈRE.		par V. MAYER.	
Catherine Hessling	13	Emil Jannings	33
Hôtel Impérial	14	En marge du cinéma.	34
Vaincre ou Mourir	15	par Pierre WEIL.	
Un coup d'œil sur la production		Dagfin le Skieur	35
Paramount	16	Per il gusto europeo.	36
Les Films devant le public.	17	par Ferruccio BIANCINI.	
Le Joueur d'Echecs	19	Nouvelles de l'Etranger	37



Administrateur,
Henri FRANÇOIS

Revue mensuelle
N° 1 25 Avril 1927

Directeur,
Rédacteur en chef
Edmond ÉPARDAUD

Direction et Administration : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11^e) — Tél. : Diderot 38-59 et 43-59



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

	PAGES		PAGES
Notre programme d'action	2	L'Ile Enchantée	20
par Edmond EPARDAUD.		Jean de Merly	22
Napoléon à l'Opéra	3	Les beaux livres photogéniques....	23
Les paysages photogéniques	4	par Madeleine ORTA.	
par Ed. E.		Jacques de Baroncelli	24
Paname	8	Deux grandes vedettes de Fox....	27
Métropolis	9	Le Roi des Rois	28
La Chaste Suzanne	10	La liste d'or Erka-Prodisco.....	29
La Montagne Sacrée	11	Les Films présentés	31
British Film law and the continent	12	Der deutsche film in Frankreich..	32
par Georges CLARRIÈRE.		par V. MAYER.	
Catherine Hessling	13	Emil Jannings	33
Hôtel Impérial	14	En marge du cinéma.....	34
Vaincre ou Mourir	15	par Pierre WEIL.	
Un coup d'œil sur la production		Dagfin le Skieur	35
Paramount	16	Per il gusto europeo.....	36
Les Films devant le public.....	17	par Ferruccio BIANCINI.	
Le Joueur d'Echecs	19	Nouvelles de l'Etranger	37



Administrateur,
Henri FRANÇOIS

Revue mensuelle
N° 1 25 Avril 1927

Directeur,
Rédacteur en chef
Edmond ÉPARDAUD

NOTRE PROGRAMME D'ACTION



ES programmes d'action sont comme les déclarations ministérielles. Ils ne valent que par l'œuvre accomplie. Nous ne nous égarerons donc pas dès cette page liminaire dans les expositions savantes et les promesses oiseuses. Et nous pensons que ce premier numéro, en dépit de toutes ses imperfections, constitue déjà par lui-même un programme.

En créant CINEMA nous avons voulu doter l'organisation cinématographique française d'une grande revue d'art qui puisse lui faire honneur. La mode parisienne, chacune de nos industries somptuaires, nos arts décoratifs disposent de multiples et riches périodiques qui soutiennent dans le monde le bon renom de notre activité dans tous les domaines du goût et du génie. Seul le cinéma français attendait encore la publication de luxe qu'il a toujours désirée comme son meilleur truchement auprès des directeurs de nos salles et des acheteurs étrangers.

CINEMA sera ouvert loyalement et impartialement à toutes les bonnes volontés qui se préoccupent de l'avenir du cinéma français, sans distinction de doctrine ou de nationalité. Nous ne pensons pas que la question du film français se pose avec la rigueur manifestée par certaines campagnes trop exclusives. Le film français vit et prospère. Il est de plus en plus estimé et recherché hors de France. Seule l'organisation industrielle et commerciale lui fait encore défaut. Et surtout il faut en faire. Mais nous ne le croyons ni malade ni systématiquement méprisé. CINEMA s'efforcera de lui donner confiance en lui-même, en sa force et en ses destinées.

Le film français ne sera pas notre unique préoccupation. Nous estimons en effet que le cinéma n'accroîtra sa séduction et son prestige sur les masses comme sur l'élite qu'en élargissant de plus en plus son horizon. Que dirait-on d'un musée national d'où toute œuvre d'art étrangère serait bannie ? Rubens dans une galerie n'a jamais nui à Watteau non plus qu'au théâtre Shakespeare ne peut porter ombrage à la majesté de Victor Hugo.

Il faut avoir le courage de le dire. Les salles françaises ne sauraient vivre exclusivement de films français sans risquer une mortelle monotonie. Il en est ainsi dans tous les pays et les Américains eux-mêmes, pourtant si protectionnistes, éprouvent le besoin impérieux de changer l'air de leurs palaces en faisant appel aux auteurs, aux artistes, aux réalisateurs étrangers.

Nous défendrons le film français et engagerons dans le bon combat où tant d'autres nous ont précédés toutes nos forces. Nous méditerons aussi d'un cœur sympathique les beaux exemples qui nous viendront d'Amérique, d'Allemagne, de Scandinavie, d'Italie ou d'ailleurs, persuadés que le développement de notre art et de notre industrie des images vivantes comme d'ailleurs le perfectionnement du goût public sont liés en dernier ressort à cette amplification nécessaire et à ce dosage rationnel des programmes.

Edmond EPARDAUD.



NAPOLÉON

A L'OPÉRA



JAMAIS film au monde n'avait été précédé d'une telle renommée. Il n'entraîne pas nécessairement dans l'intention des réalisateurs ou des éditeurs de nous illusionner mais impressionnés tout de même nous attendions le *Napoléon* d'Abel Gance avec une fiévreuse impatience.

Ce fut une soirée magnifique. L'Opéra était rutilant de riches toilettes, de fleurs et de lumières. Le gouvernement, invité par la Gaumont-Metro-Goldwyn, était officiellement représenté. Réjouissons-nous que le cinéma soit enfin à l'honneur.

L'œuvre de Gance est énorme, complexe, paradoxale, pleine d'intentions sublimes, jeu savant, tours de force, virtuosité, un beau morceau de violon sur la quatrième corde.

Nous donnerions tous les films du monde pour deux choses d'ailleurs multiples : la réalisation en triptyque et les incomparables tableaux de nature qui parent la première partie de *Napoléon*.

On a tout dit sur la technicité du triple écran synchronisant avec une rigueur mathématique trois prises de vues juxtaposées. L'effet, dans le cadre immense de l'Opéra, fut formidable. Nous avons vu, grâce à une combinaison très ingénieuse de vues séparées et de surimpressions, la Convention ballottée par les flots orageux des passions révolutionnaires cependant que Bonaparte, seul sur sa barque symbolique et fuyant son ingrate patrie, venait se mettre au service de la France.

Gance eut là un coup de génie qu'il faut proclamer bien haut. Nous doutons que son invention soit d'une généralisa-

tion aisée, mais il n'en reste pas moins vrai que le triptyque élargit démesurément l'horizon de la prise de vues cinématographiques, facilite les recherches dans tous les domaines de la réalité et du rêve, permet à l'écran toutes les fantaisies de la fresque et de la frise.

Cette technique nouvelle fonde un art nouveau des images. Ce sera l'honneur de la France de l'avoir instaurée.

Le deuxième élément de beauté et de supériorité de *Napoléon* est constitué par quelques tableaux d'art pur émaillant la première partie : la surimpression de ce cavalier fantôme sillonnant comme dans une nuée wagnérienne les paysages de la Corse, certains effets de crépuscule sur les eaux calmes ou houleuses, la fuite de Bonaparte vers la France et la tempête qui l'assaille, menaçant vingt fois de l'engloutir, lui et sa destinée formidable.

Toute cette première partie est d'un accent et d'un rythme étonnants. La suite n'a pas toujours la cohésion et la continuité qu'on désirerait, mais Gance dut opérer de nombreuses coupures pour composer ce spectacle de l'Opéra et la logique de son développement s'en ressentit. Au début de mai, la Gaumont-Metro-Goldwyn nous présentera la version définitive de *Napoléon*, celle qui sera donnée à l'exploitation, et nous pourrons juger cette œuvre extraordinaire dans toute son ampleur.

Dès maintenant on peut affirmer que le *Napoléon* d'Abel Gance marque une date dans la production française et mondiale et contribue pour une part glorieuse à l'avancement de l'art cinématographique.



LES PAYSAGES PHOTOGÉNIQUES

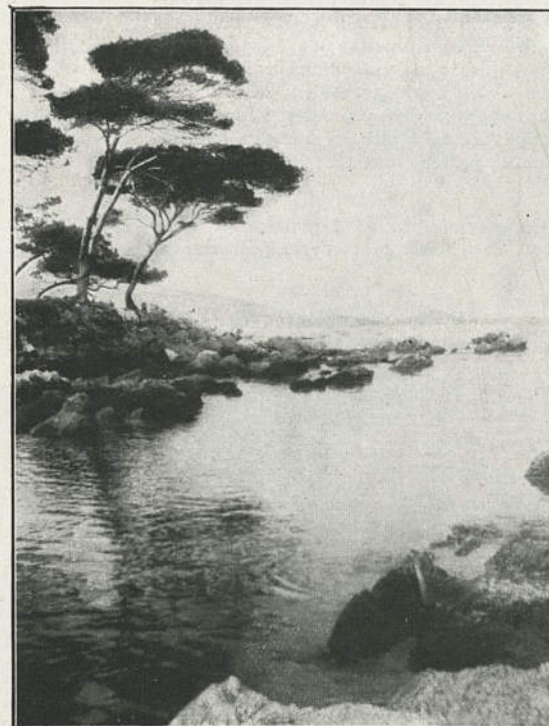
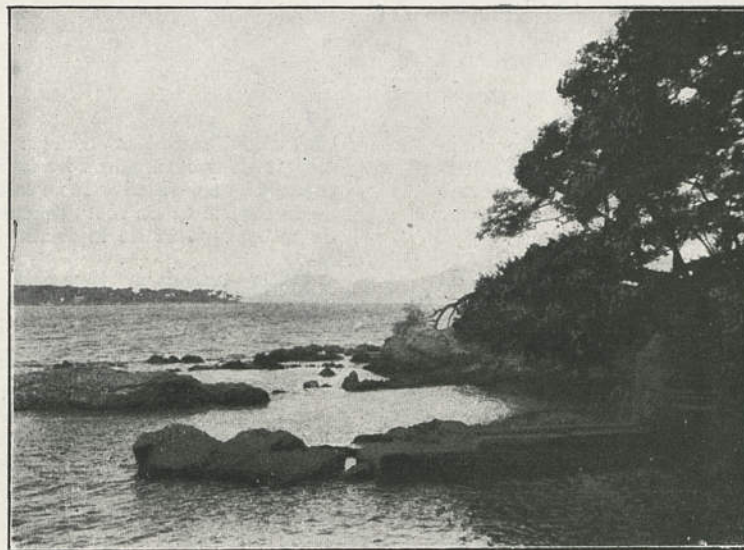
L'île de Sainte-Marguerite

LES paysages libres et purs n'abondent plus en France. Nos réalisateurs de films les recherchent, éprouvant plus que personne et souvent pour des raisons essentiellement techniques la douleur de voir un beau site déshonoré par des panneaux-réclames, des poteaux télégraphiques, des cheminées d'usines ou tout autre produit de la civilisation moderne.

Le golfe de Cannes, cette vaste coupe de lumière plus harmonieuse que la baie de Naples, est fermé au nord par les frondaisons de l'île Sainte Marguerite. Il fut question un moment de vendre ce domaine national, de le découper en petits morceaux au gré des lotisseurs et des agioteurs maudits.

Le gouvernement s'émut des bruits sinistres mis en circulation et M. Poincaré démentit lui-même la nouvelle. Ce n'est donc pas de l'attentat criminel qu'on fomentait dans l'ombre dont je veux parler, mais seulement de la majestueuse et touchante déesse qui faillit en être victime.

Il n'est pas en France de nature plus charmante, plus loin des hommes et plus près des dieux. A quinze minutes par bateau d'un centre aristocratique du monde vous vous trouvez subitement en pleine forêt équatoriale,



tropicale, en pleine île enchantée, seul de la vraie solitude avec la mer musicale, le ciel rieur, les arbres parfumés de soleil. Sous les hauts eucalyptus, parmi les pins d'Alep, le silence est tel, au sortir de la vie légère et factice, que l'on croit rêver.

L'île de Sainte Marguerite c'est un pur songe hellénique oublié dans le remue-ménage des cacophonies occidentales. La mer sur les rochers bleus est douce comme le rivage d'Attique. Le lyrisme vous y guette à chaque pas et vous invite à mêler votre cœur au chant clair du rossignol.

Mais c'est surtout le silence des grandes allées intérieures et des vastes clairières ensoleillées qui vous prend et vous subjugue. Si vous n'avez pas vécu une heure de cette vie contemplative et de cette solitude sylvestre vous ne savez pas ce qu'est le silence, ce qu'est la musique du silence.

Perdre un tel bien ce serait perdre une partie de nous-mêmes et de beaucoup la meilleure. Les poètes d'images, ceux du moins qui sont sensibles aux charmes photogéniques du monde, doivent être les premiers à s'opposer de

toutes leurs forces et par tous les moyens aux déprédations qui, pour ajournées qu'elles sont, n'en seront peut-être pas moins commises dans un avenir prochain.

Il resterait sans doute le classement, mais comment faire classer tous les paysages de France auxquels s'attache notre dévotion ? Tant de monuments même historiques attendent toujours la protection officielle qui seule les sauverait de la destruction et de l'oubli ! La meilleure protection devrait être assurée par l'amour des hommes et leur respect pour toutes œuvres divines.

Le cinéma vit de nature au double point de vue du rêve et de la réalité. Que sa voix s'élève chaque fois que des mains sacrilèges menacent nos dernières oasis échappées au massacre !

Ed. E.

LES PRODUCTIONS JACQUES HAÏK présentent

ANDRÉ CORNÉLIS

Scénario de M. M. JEAN KEMM ET PIERRE MAUDRU
d'après le roman de M. PAUL BOURGET
de l'ACADÉMIE FRANÇAISE

Réalisation cinématographique de JEAN KEMM
avec la collaboration de M^{lle} HENRIETTE KEMM

AVEC

MALCOLM TOD
GEORGES LANNES
SIMONE GENEVOIS
M^{lle} KERWICH
ALBERT BRAS
LE PETIT ROUDENKO
ET CLAUDE FRANCE

distribué par PARAMOUNT

L'ACTIVITÉ DE NOS METTEURS EN SCÈNE

Jacques de BARONCELLI

Le réalisateur de *Feu !* quitte la marine pour l'aviation. Son nouveau film dont le découpage est entièrement terminé évoluera dans les milieux aéronautiques sur une donnée très dramatique.

Cadres : Paris, l'Egypte.
Producteur : Films Baroncelli.

Editeur : Société des Cinéromans.

Alberto CAVALCANTI

vient de terminer *En Rade* sur un scénario original de Cavalcanti et Paul Heymann. La donnée en sera très différente de celle de *Rien que les heures* qui fut un ingénieux essai de visualité pure.

Principaux interprètes : Nathalie Lissenko, Catherine Hessling, Philippe Hériat, Charlia.
Production : Neo-Film.

René CLAIR

La réalisation du *Chapeau de Paille d'Italie*, d'après la célèbre comédie de Labiche et Marc Michel se poursuit activement au studio d'Albatros à Montreuil.

On a reconstitué un magasin de modes style 1890 qui aura une délicieuse saveur.

Principaux interprètes : Olga Tschecowa, Marise Maia, Albert Préjean, Jim Gerald, Paul Olivier, Alex Allin, Vital Geymond, Yvonneck.
Décorateur : Meerson.
Producteur : Albatros.
Distributeur : Films Armor.

Maurice CHAMPREUX

tourne actuellement *Les cinq sous de Lavarède*, d'après le roman de Paul d'Ivoi qui, transposé pour la scène du Châtelet, eut jadis un succès considérable.

Principaux interprètes : Biscot, David Evremond, Carlos Avril, Janine Liezer, Anna Lefeuverier.
Producteur : Films Luminor.
Editeur : Société des Cinéromans.

Henri DIAMANT-BERGER

vient de terminer, au nouveau studio Natan, *Education de Prince*, d'après le roman de Maurice Donnay.

Le film, très riche de décors et de toilettes, est actuellement au montage.

Principaux interprètes : Edna Purviance, Flora Le Breton, Jean Dax, Albert Préjean, Armand Bernard, Bétové.
Producteur : Natan.
Editeur : Aubert.

Julien DUVIVIER

a terminé entièrement *Le Mariage de Mlle Beulemans* avec Andrée Brabant dans le rôle principal

et a commencé le découpage d'un grand film comique pour Tramel dont *Le Bouif Errant* fut un éclatant succès.

Le titre n'est pas encore définitif non plus que la distribution. On parle de Gaston Jacquet dans un rôle de fantaisie.

Producteur : Charles Delac et Marcel Vandal (Film d'Art).
Editeur : Aubert.

Henri FESCOURT

a terminé le découpage de *La Maison du Maltais*, d'après un roman pittoresque et dramatique de Jean Vignaud.

La réalisation a déjà commencé au studio des Films de France à Joinville.

Principaux interprètes : Tina Meller et Sylvio de Pedrelli.
Producteur-éditeur : Société des Cinéromans.

Jacques FEYDER

Le réalisateur de *Carmen*, de *L'Image* et de *Visages d'Enfants* revient d'Extrême-Orient où il est allé situer les principaux extérieurs du *Roi Lépreux*, le nouveau roman de Pierre Benoit. Une grande partie du film sera tournée dans les ruines d'Angkor.

Carmine GALLONE

Les dernières scènes de *Celle qui domine* ont été tournées au studio des Réservoirs. Le film est actuellement au montage et la présentation en sera annoncée prochainement.

Principaux interprètes : Soava Gallone, Marcya Capri, Mary Odette, Léon Mathot, José Davert, Boby Andrews.
Décorateur : Jaquelux.
Producteur : Paris-International-Film.

Marco de GASTYNE

vient de terminer *La Madone des Sleepings* et *Mon Cœur au Ralenti*, d'après Maurice Dekobra. Il travaille actuellement au découpage d'un grand film sur Jeanne d'Arc dont Henri Dupuy-Mazuel a écrit le scénario. La titulaire du rôle de l'héroïne sera désignée par voie de concours.

Producteur : Natan.
Editeur : Aubert.

Roger GOUPILLIÈRES

a commencé la réalisation de *Jalma la Double*, d'après un roman oriental de Paul d'Ivoi, après avoir terminé *La Petite Fonctionnaire* d'après Alfred Capus.

Principaux extérieurs : Constantinople.
Interprètes : Chakatonny, Raymond Guérin-Catelain, E. Milo, Buran-Eddin bey, le célèbre tragédien turc.
Producteur-éditeur : Société des Cinéromans.

René HERVIL

met la dernière main à *La Petite Chocolatière* adaptée de la pièce de Paul Gavault.

Principaux interprètes : Dolly Davis et André Roanne.
Producteur-éditeur : Société des Cinéromans.

André HUGON

poursuit la réalisation d'une superproduction, *La Vestale du Gange*.

Principaux interprètes : Georges Melchior, Camille Bert, Bernard Goëtzke, Régina Thomas.
Producteur : Star-Film.

Jean KEMM

termine actuellement, au studio d'Epinay, *André Cornélis*, film en épisodes d'après le roman psychologique de Paul Bourget.

Principaux interprètes : Malcolm Tod, Claude France et Georges Lannes.
Producteur : Jacques Haik.
Editeur : Paramount.

René LEPRINCE

continue au studio des Films de France, à Joinville, la réalisation de *La Princesse Masha*, d'après un scénario original de Henry Kistemackers.

Principaux interprètes : Claudia-Victrix, Romuald Joubé, Jean Toulout, Paul Guidé, Raphaël Liévin.
Producteur-éditeur : Société des Cinéromans.

Marcel L'HERBIER

termine la mise au point de son nouveau film *Le Diable au Cœur* d'après le roman de Lucie Delarue-Mardrus.

Producteur : Cinegraphic.
Editeur : Société des Cinéromans.

Fred LEROY-GRANVILLE

se trouve actuellement dans le Sud-Algérien où il réalise, en collaboration avec Grantham-Hayes, *Sous le Ciel d'Orient*.

Interprètes : Olga Day, Lydia Montgomery, Renée Grandchamps, Flora Le Breton, Joë Hamman, Maurice Sibert, Gaston Modot, Reginald Fox, Charley Sou, Jacques Henley, Euzo Corsard, René Nirvand, Martial et Xavier-Farnèse.
Producteur : Jacques Haik.

Georges MONCA

termine en collaboration avec Maurice Kéroul un film adapté de la célèbre opérette d'Audran, *Miss Helyett*.

Principaux interprètes : Arlette Genny, Fabre, Norès, Pierre Hot.
Producteur : Phocéa.
Editeur : Interfilms.

Louis MERCANTON

est toujours à Nice où il tourne les dernières scènes de *Croquette*.

Principaux interprètes : Betty Balfour, Nicolas Koline, Rachel Devirys.
Editeur : Société des Cinéromans.

Gaston RAVEL

a commencé au studio d'Epinay la mise en scène de *Le Bonheur du Jour*, d'après la pièce d'Edmond Guiraud.

Principaux interprètes : Elmière Vautier, Suzanne Munte, Francine Mussey, Maurice Schutz, Henry Krauss, Pierre Batcheff.
Décorateur : Tony Lekain.
Producteur : Jacques Haik.

Jacques ROBERT

a terminé le montage et la mise au point de son nouveau film *En Plongée*, d'après le roman de Bernard Franck.

Principaux interprètes : Lilian Constantini, Olga Noël, Mme Alberti, Daniel Mendaïlle, Harry Arbell, Jean Napoléon-Michel, Boris Fastovitch, Desmarests, Alcover.
Producteur-éditeur : Société des Cinéromans.

Jean RENOIR

termine *Marquita* avec Marie-Louise Iribé.

Producteur : Les Artistes Réunis.
Editeur : Jean de Merly.

Henry ROUSSELL

va commencer une illustration de *La Vie de Chopin*, d'après un scénario d'Henry Dupuy-Mazuel.

Producteur : Lutèce-Films.
Editeur : Société des Films Historiques.

Alexandre RYDER

tourne un roman de Trilby, *Monique, poupée française*, avec Huguette Duflos dans le rôle principal.

Producteur : Majestic-Film.

Maurice THÉRY

réalise actuellement son premier film, *Le Rayon de la Mort*, avec José Davert, Paul Menant, Lydia Zarena et Yvette Bon Temps.

Marcel VANDAL

termine le découpage du roman de Jean José Frappa, *A Paris sous l'œil du monde*, et en commencera prochainement la réalisation.

Producteur : Charles Delac et Marcel Vandal (Film d'Art).

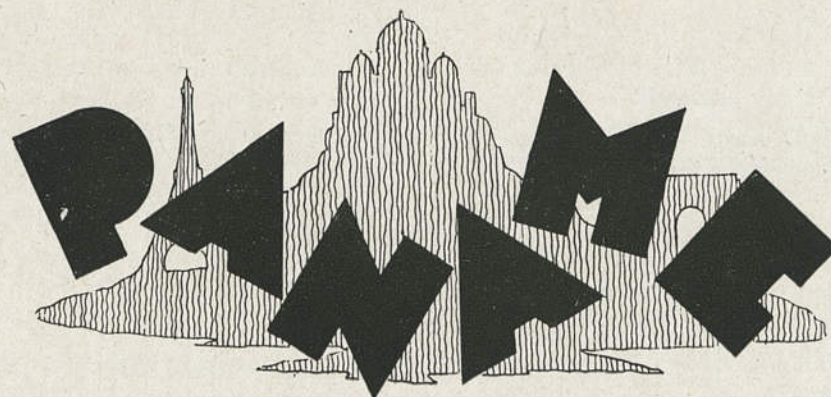
Henri WULSCHBERGER

va commencer très prochainement *Le Bateau de Verre* d'après un scénario original de Jean Barreyre et René Bizet.

Producteur : Mme Milliet.

Cette planche était composée quand nous avons appris l'incendie qui a détruit le négatif de *Paname*. Avec un courage qui l'honore, l'Alliance Cinématographique Européenne décida aussitôt de reconstituer entièrement le film dont tous les travaux préparatoires, découpage, costumes, décors, etc., subsistent. M. Malikoff, metteur en scène et Marcel L'Herbier, superviseur, vont se remettre sans tarder à la tâche et nous espérons pouvoir applaudir *Paname* à la saison prochaine.

Le roman de Francis Carco dont *Paname* a été tiré évolue dans les milieux de la basse pègre que le célèbre écrivain a étudiés d'après nature. Le film réalisé par Malikoff avec la collaboration de Marcel L'Herbier,



détail allié à un esprit d'observation psychologique très affiné.

Plusieurs fois au cours des prises de vues Francis Carco manifesta sa vive satisfaction de voir le cinéma s'élever à une telle compréhension des choses.

Paname sera interprété par une troupe dont tous les types ont été très minutieusement choisis afin de conserver au film l'atmosphère du roman.

Jaque Catelain, qui fit de si heureuses tentatives dans le genre réaliste, avec *L'Homme du Large* et *Marchand de plaisirs*, apparaîtra sous les traits doubles d'une jeune gouape et d'un homme du monde. Il fera merveille dans le rôle de Mylord.

Charles Vanel réussit tout ce qu'il touche. Sa



nous restitue toute la saveur pittoresque du récit littéraire avec son dramatisme spécial. De très élégantes scènes mondaines font la contrepartie et accentuent par leur contraste le réalisme virulent des scènes crapuleuses.

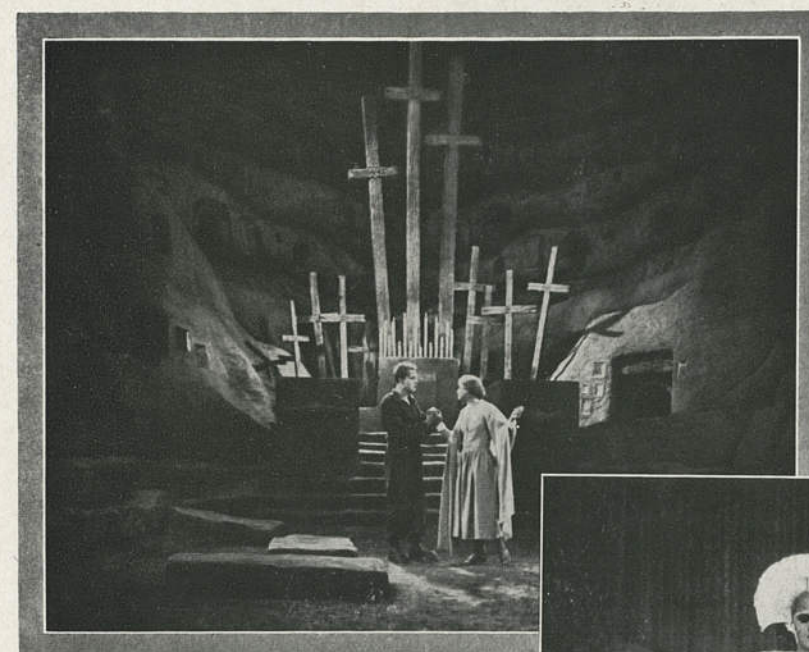
On trouvera dans *Paname* et la description cinématographique des milieux un sens aigu du

composition, dont on peut se rendre compte d'après le portrait publié à gauche de notre planche est remarquable de justesse et d'esprit caricatural.

Une charmante ingénue, Léa Eibenschütz (à droite du cliché) et une véhémence tragédienne, Ruth Weyher (en bas) se feront également remarquer.

Métropolis

On a tout dit sur l'énormité de la conception qui a présidé à ce film, sur ses décors gigantesques, son action puissante et étrange, la beauté de ses masses et de ses groupements, son rythme haletant, ses truquages sensationnels.



Métropolis a marqué une date dans la production mondiale et ouvert des horizons nouveaux aux compositeurs d'images. Pour cela seul Fritz Lang mériterait notre admiration la plus sincère.

Dans le haut une des scènes de l'autel souterrain entre Maria (Brigitte Helm) et Freder (Gustav Froelich).

Au milieu et dans le médaillon Brigitte Helm sous deux curieux angles de sa transformation.

Dans le bas une scène de la procession des serfs au travail.



Production Ufa
Edition Alliance
Cinématographique
Européenne

LA CHASTE SUZANNE LA DAME DE L'ARCHIDUC VARIÉTÉS

Des nouvelles présentations de L'Alliance Cinématographique Européenne qui eurent lieu en mars avec un succès retentissant deux films charmants se détachent.

La Chaste Suzanne est tirée d'une comédie légère d'Antony Mars et Maurice Desvalières *Fils à Papa*. C'est plein de grâce, d'esprit et d'entrain.



Le metteur en scène, Hans Sturm, y esquisse une jolie peinture des milieux où l'on s'amuse.

La Dame de l'Archiduc, réalisée par Ragnar Hiltten-Cavallius n'est pas moins gaie ni spirituelle. Il y a là encore de délicieuses vues de Budapest et quelques aperçus pittoresques des mœurs hongroises.



En haut de notre planche, Lilian Harvey dans le rôle si vivant et si savoureux qu'elle interprète de *La Chaste Suzanne*, aux côtés de Ruth Weyher et de Willy Fritsch.

A droite, Willy Fritsch, toujours élégant et charmeur, et Betty Balfour, la célèbre star anglaise, dans une scène de *La Dame de l'Archiduc*.

A gauche, une émouvante expression de Lya de Putti dans l'admirable *Variétés*, qui triomphe depuis plusieurs mois en exclusivité à l'Impérial.

La Montagne sacrée

Ce fut une émotion profonde, violente, que l'apparition de ce film sur l'écran de L'Empire. Nous ne pouvions nous douter d'une telle beauté ni d'une telle puissance lyrique.

Dans *La Montagne Sacrée* le drame intérieur associé étroitement au paysage vit à nos yeux avec une intensité quasi douloureuse. Et les visions supraterrrestres de la fin touchent au sublime.

Il faut retenir le nom du réalisateur d'un tel chef-d'œuvre : Arnold Fanck.

Deux interprètes vraiment exceptionnels animent ce drame d'âmes : Leni Riefenstahl dont on admirera le pur visage sur notre cliché et Luis Trenker dont le masque tragique (au centre de la planche) évoque quelque chose de dantesque.

A gauche et à droite, deux des scènes finales qui précèdent la mort de Vigo et de l'Ami.

En bas, une des visions fantastiques du rêve.



Edition Ufa

Distribution :
Alliance
Cinématographique
Européenne.

BRITISH FILM LAW AND THE CONTINENT, PARTICULARLY FRANCE

By Georges Clarrière

At the time of the first news of the new British « film quota » bill, French opinion was immediately divided into two camps. One was of the hasty opinion that Britain was making a fine bold bid for independence, for shaking off American fetters, and for strongly establishing a British film producing industry. The other, thinking more deeply, thought that Britain was cutting off her nose to spite her face. As weeks passed, the first camp, on mature reflection, passed, almost en bloc, into the second; and it may be assumed that the British industry has entered a false route, and that, in comparatively short time, there will not be any real British film producing industry in Great Britain. There will simply be Anglo-American production, or American production on British soil. Real British films, imbued with national sentiment and national art, will have ceased to exist; and hybrid productions, perhaps not without attraction, but certainly of uncertain value, will have taken their place. There will be no British national film production industry and no real British films.

We read in a British evening paper that the underlying object of the new « quota » bill is to ensure so-called British film renters a regular supply of American and other foreign films up to 92 0/0 of their total offerings in 1929, and that a virile British film-producing industry is of secondary importance to these firms. We also read that this « quota » will give the British renter-producer enormous bargaining power in the acquisition of American and other foreign films for British consumption, and would place the British producer who is not a renter (and who derives no revenue from foreign films) at a tremendous disadvantage. The writer puts a very pertinent question: « Would you be impressed by the patriotic outbursts of a British motor dealer who offered to his British customers twelve foreign motorcars for every one British car? », and he concludes that the « quota » is the doom of British films.

Despite a few voices to the contrary, the above reflects mature French opinion. But those here who see the approaching end of British national film production, emboldened by the candour of the above-quoted lines; would probably dare to push the question still further. To say that the underlying object of the new « quota » bill is to ensure so-called British renters a regular supply of American and other foreign films, is to imply something very serious; for we here are strongly inclined to suspect that the « quota » may possibly be the last, or one of the last, grand acts of a political party in need of funds with which to nurse itself during its deathbed illness.

In France, and on the Continent generally, we look to the commercial future of Great Britain with considerable misgiving; and we are rather inclined to think that, as far as the film producing, film renting, and film exploiting industries are concerned, Great Britain and the United States may be virtually regarded, eventually, as one business ground. In cinematography, Great Britain looks like being isolated from the rest of Europe, and attached, probably for all time, to America.

On the Continent, a European film block is necessary, in

order to combat American inroads into the industry. France has been looking across the Channel for a long time, in the hope of finding a staunch business ally. Now our faces are turned, probably against an innermost inclination, towards the North-East. A close entente may never be possible, but a good business understanding is realisable and imperative. The British « quota » bill announces, to us in France, the nearer approach of the industrial enemy. Cinematography, as an art, we acknowledge to be international; but the film and cinema business, and the film producing industries, are not. They are national, and should be preserved as such. We have long since seen through the bluff of American « aid » and American « reciprocity », and we have practically given up all hope of any kind of co-operation, or even of serious business, with the United States. The French film producing industry, though not yet very strong, is well on its legs, and has begun to walk along the right road. Very recently, one of the largest French film producers and exploitant, financier of many films not directly his own, declared at a public meeting, in the presence of one of France's most powerful ministers: « To-day, our films are demanded all over the world, excepting in the United States; but we can very well do without that country as far as the amortissement of our films is concerned. All we have to do is to organise ourselves ». The speaker was warmly applauded; but he would have been just as hotly howled down if the statement were not true, for this is the country of Voltaire, who declared that optimism was the rage to maintain that all is well when it is obviously ill.

The British « quota » bill is, in French eyes, the proof that British cinematography cannot organise itself in its own defence, but only in the defence (of a kind) of a few; and that these few, while running with the hare, are hunting with the hounds. These are the direct descendants of the shopkeepers of whom Napoleon spoke, and, even now, they stand behind, and hardly see, over their counters. Their insularity is so blinding, that they accept their commercial enemies as their best friends. They are the birds that foul their own nests, and besmear those of others. For their own gain, they are bringing national British cinematography to an end.

There seems to be an assumption in Great Britain, that American films are the best. It is an assumption which is not only false, but which tends to cripple national endeavour. There is no « best » where all is equally good, and we have seen British, French, German, Russian, Italian and Swedish films of a quality which is equal to anything American. Until Great Britain shakes off this false idea, recognises the value of Continental production, and feels the stimulus, by national example in France, Germany, Italy, etc., she will never get out of the rut, and will remain a slave, not only commercially but sentimentally, to the United States. Her lack of self-defence is unkind to her neighbours, who have been vainly waiting for her to recognise her nearest commercial friends and to join the entente of national film producing countries in Europe. Instead of which, she has failed to organise, failed to defend herself, and is playing into the hands of America. It is the case of a lamb lying down with a wolf who says he is a vegetarian!



Photo Man Ray

Catherine HESSLING

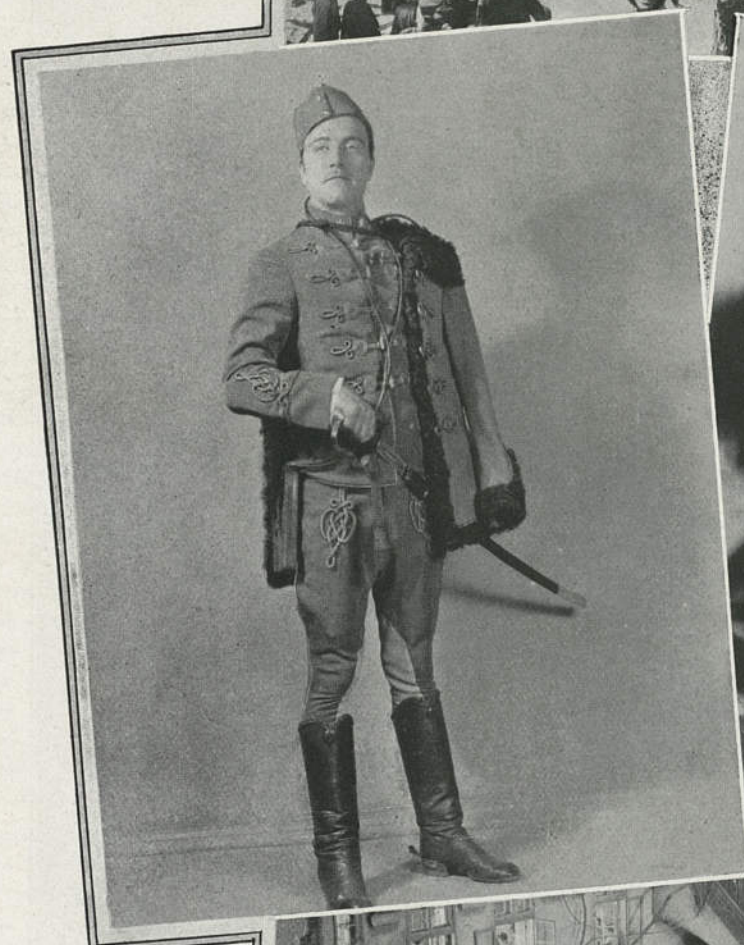
Après ses débuts dans *La Fille de l'Eau* cette charmante artiste a été mise en pleine valeur par son interprétation de *Nana*, mise en scène de Jean Renoir.

Nous l'applaudirons prochainement dans *Catherine* réalisé par Albert Dieudonné et dans *En Rade*, d'Alberto Cavalcanti.

HOTEL



IMPERIA



Voici l'un des meilleurs films de la nouvelle production Paramount 1927-28. Le thème est emprunté à une guerre balkanique de fantaisie mais les sentiments humains y ont une place prépondérante. Ce film à grande mise en scène est aussi un film psychologique dont la

vérité simple est émouvante.

Pola Negri y est incomparable. « C'est mon meilleur film » a dit la célèbre tragédienne. Ce sera le jugement du public après celui des professionnels.

Près d'elle, James Hall, a une belle allure romantique qui séduira.

VAINCRE OU MOURIR

Ce grand film réalisé par James Cruze, relate divers épisodes de la longue lutte entreprise par les Anglais contre les Barbaresques.

L'énormité des moyens matériels mis en œuvre par la Paramount pour la réalisation de ce film, la beauté des vues de mer et des archaïques voiliers, l'animation extraordinaire des foules et des attaques, enfin, le jeu admirable des interprètes, Charles Farrell Wallace Beery et Esther Ralston en tête, tout concourt au succès de cette magnifique production.

Vaincre ou Mourir est un de ces films qui font époque simplement par l'ampleur de leur réalisation matérielle, par la beauté imaginative et plastique de leur récit.



En haut : une scène d'attaque à bord d'un voilier anglais.



En bas : une vue de Tripoli entièrement reconstitué près d'Hollywood.

Au centre : Charles Farrell. A côté : Wallace Beery.

Un coup d'œil sur la production Paramount

1927-1928

LA Paramount nous a habitués depuis plusieurs années à une production fastueuse, égale, foncièrement commerciale et aussi d'une honnêteté scrupuleuse. Il n'y a aucune contradiction, quoiqu'on en puisse penser, entre ceci et cela.

La production 1927-1928 se recommande par la même conscience artistique et technique et par une diversité de genre qui l'impose.

Deux œuvres maîtresses dominent ce programme de trente-deux films: *Hôtel Impérial* et *Vaincre ou Mourir*. Le premier imagine une action romanesque et sentimentale autour d'une quelconque guerre balkanique. Le second évoque certains épisodes de la longue lutte maritime que soutint au début du 19^e siècle la marine anglaise contre les pirates barbaresques.

Hôtel Impérial tient surtout sa valeur du thème dramatique qui y est développé et auquel l'admirable Pola Negri communique toute sa puissance. *Vaincre ou Mourir* est plutôt un film à grande mise en scène et le mouvement des masses y écrase l'action individuelle. Mais que de force et de beauté dans ce mouvement furieux qui jette les uns contre les autres les adversaires des mers! Les combats de voiliers, les éperonnages et les abordages sont des pages extraordinaires de vie que nous n'oublierons plus.

Il y a enfin dans ces deux films des tableaux d'art, comme la retraite du début d'*Hôtel Impérial* ou le marché d'esclaves à Tripoli dans *Vaincre ou Mourir* qui les classent parmi les meilleures productions de la nouvelle saison.

La série dramatique de Paramount comprend encore d'excellents films comme *Masques d'artistes* avec la délicieuse Florence Vidor, *Justice* avec Esther Ralston et Louise Dresser, *Florida* avec Pola Negri qui s'y révèle une étonnante fantasiste, *Indomptable* et *Mondaine* avec Gloria Swanson, dont l'intelligence scénique ne fut jamais si vive ni si experte.

Le film sportif, toujours à l'honneur chez Paramount (souvenez-vous de *Vive le Sport!* avec Harold Lloyd), triomphe cette année. *Football* est un chef-

d'œuvre du genre et Richard Dix dans toutes les scènes de la plus audacieuse technique qui constituent le combat s'identifie avec les meilleurs champions.

Bébé Daniels est devenue très sportive comme sa compatriote Priscilla Dean. Nous applaudissons son jeu fougueux et spirituel dans *La Coupe de Miami* et *Petite Chamoisienne*.

Mais voici le grand film comique où Paramount excelle. D'Harold Lloyd nous avons cette saison *Pour l'Amour du Ciel* et *Petit Frère*, deux films désopilants qui provoqueront des cascades de rire dans toutes les salles — et elles seront nombreuses — qui les passeront.

Le gros succès, semble-t-il, sera pour *Gare la Casse* et *Les Chevaliers de la Flotte*, deux extraordinaires parodies de *La Grande Parade* qu'animent Wallace Beery et Raymond Hatton.

Un nouvel acteur comique nous est révélé dans *Quel séducteur!* C'est Eddie Cantor, un Buster Keaton plus fixe, plus immobile encore. Il a pour partenaire la séduisante Clara Bow que Paramount élève au rang de star.

Voici encore *C'est pas mon gosse* avec Douglas Mac Lean et un clou d'aviation qui vaut à lui seul tout un film.

Le genre oriental qui nous avait valu l'an dernier ce chef-d'œuvre décoratif *L'Enfant Prodigue* nous donne cette année *Sultane* avec le même metteur en scène Raoul Walsh et les mêmes interprètes, Greta Nissen, Ernest Torrence et William Collier Jr.

D'autres films charmants et pittoresques, délicats et attachants, nous sollicitent encore. Ce sont *Diplomatie* et *La Blonde ou la Brune* avec Arlette Marchal, *Dernière Escalade* avec Lya de Putti, *Au suivant de ces messieurs* et *Pour une femme* avec Menjou, *Le Coup de Foudre* avec Clara Bow, *New-York* avec Ricardo Cortez, *Aloma* avec Gilda Gray, *La Chasse à l'Homme* avec Jack Holt, *Ménages modernes* avec Florence Vidor, *Le Géant de la Montagne* avec Maciste, etc.

Programme énorme où la quantité n'exclue jamais la qualité et qui a cette vertu entre tant d'autres, celle de plaire.



LES FILMS DEVANT LE PUBLIC

Les Exclusivités

MARIVAUX

L'étrange aventure du vagabond poète

Réalisation d'Alan Crosland avec John Barrymore et Conrad Veidt
(Production United Artists)

Le vagabond poète, c'est François Villon, notre grand « rimailleur » du 15^e siècle. On connaît fort peu de choses de lui, à part deux recueils de vers célèbres dans le monde entier et une réputation déplorable d'ivrogne et de débauché. Les Américains ont eu l'idée originale de faire un film basé sur la personnalité de Villon et se déroulant dans le Paris du Moyen-Age. Le réalisateur Alan Crosland a produit ainsi une œuvre curieuse, sans aucune prétention historique, toute de fantaisie et qui a surtout le mérite de distraire et d'amuser.

Pour avoir insulté Charles le Téméraire de passage à Paris, Villon est condamné à l'exil par Louis XI. Cela ne l'empêche pas d'aimer et de protéger la pupille du roi, la jeune Catherine, dont, pour des raisons politiques, veut s'emparer le duc de Bourgogne. Pris par ce dernier, Villon, après les pires tortures, va être exécuté sous les yeux de Catherine prisonnière également, quand la foule des gueux et des truands de Paris, à laquelle s'est mêlé Louis XI, délivre l'infortuné poète. Celui-ci rentre dans la faveur du roi et épousera Catherine...

Ce roman d'aventures est très agréable à vivre à l'écran. Le Paris moyenâgeux a été reconstitué avec une certaine ampleur. On a peut-être fait un léger abus de neige. Paris n'est tout de même pas l'Alaska! Ce film, traité un peu à la manière d'une production de Douglas Fairbanks, renferme beaucoup d'idées amusantes et de trouvailles comiques, surtout dans la première partie. C'est ainsi que l'on peut voir Villon et ses amis s'emparer d'une voiture d'approvisionnement destinée au château royal, et faire ainsi une distribution gratuite de viandes et d'eau-de-vie à tous les pauvres de Paris, et cela au moyen d'une catapulte! Déjà la vie chère! Dans la suite, certains passages comme l'intervention personnelle de Louis XI au milieu de la foule des truands, paraîtront exagérés, mais en voyant cette œuvre n'oublions pas que nous sommes uniquement dans le domaine de la fantaisie.

Si ce film nous amuse par son action mouvementée et sa plaisante reconstitution, illustrée constamment d'une belle photographie, souvent très artistique, il intéressera surtout par l'interprétation unique qu'il comporte. John Barrymore, le grand acteur américain que l'on vit récemment dans *Jim le Harponneur*, a composé un François Villon d'une allure, d'une souplesse et d'un accent inégalables.

Conrad Veidt que l'on voit pour la première fois dans une production américaine, interprète le rôle de Louis XI. Il a fait là une création tout à fait étonnante, très personnelle.

Le rôle de Catherine est tenu par la jeune et jolie Marceline Day.

En édition générale

Le Calvaire des Divorcés

Le sujet n'est pas neuf. C'est l'éternelle histoire d'un vieux ménage en instance de divorce et qui se réconcilie par l'intercession bienfaisante de l'enfant.

Cette étude psychologique est habilement menée et les caractères sont étudiés avec soin. Il y a des détails charmants, comme les scènes du pensionnat, l'escapade de Lita. Les scènes dramatiques ont paru parfois un peu excessives.

Adolphe Menjou, ironique et sceptique comme d'habitude, et Florence Vidor, d'une grâce mondaine charmante, sont dans le film les parents de la jeune fille que personnifie à merveille la jolie Betty Bronson dont on se rappelle la belle création de *Peter Pan*. La réalisation est soignée et mise en relief par une lumineuse photographie.

AUBERT-PALACE

Manon

Interprété par Lya de Putti (Production Ufa, distribution Aubert)

Nous retrouvons Lya de Putti, la belle et captivante interprète de *Variétés* dans ce film qui ne manquera pas de passionner le public français. Qui n'a en effet rêvé d'amour, à vingt ans, sur le romanesque récit de l'abbé Prévost? La musique de Massenet ajouta son romantisme lyrique au charme de l'œuvre littéraire. Et voici aujourd'hui les aventures galantes de la douloureuse Manon illustrées à l'écran. Le film est un très beau livre d'images stylisées avec un goût parfait dans le plus pur esprit 18^e siècle et Lya de Putti est bien attendrissante sous la cape de la jolie voyageuse. Les scènes dramatiques ne sont pas moins bien traitées que les scènes pittoresques.

L'ensemble constitue un spectacle de choix.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT

La Ruée vers l'Or

Interprété par Charlie Chaplin (Edition United Artists)

Une reprise sur les boulevards de *La Ruée vers l'Or*, le chef-d'œuvre de Charlie Chaplin, s'imposait. En effet, des milliers de représentations n'ont pas épuisé le succès de ce film que nous reverrons avec un plaisir renouvelé.

L'Electric-Palace-Aubert fut donc bien inspiré de faire une place à *La Ruée vers l'Or* dans ses programmes. C'est une œuvre classique indépendante des contingences de la mode, un de ces films qui contribueront à la constitution du répertoire réclamé par tous les amis du cinéma et auquel s'est attelé si vaillamment M. Jean Tedesco au Vieux-Colombier.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Ivan le Terrible

Interprété par Léonidoff (Distribution Luna-Film)

Les représentations d'*Ivan le Terrible* se terminent sur un succès au Théâtre des Champs-Élysées. C'est le premier film de la Russie nouvelle qui est ainsi accueilli par le grand public français. L'œuvre est d'ailleurs d'une farouche beauté et d'un pittoresque qu'accroît encore le cadre archaïque du Kremlin. Et il y a de bien beaux horizons de neige.

L'Amour du Proscrit.

Ce drame, banal en soi, vaut surtout par les magnifiques paysages des grands lacs canadiens au milieu desquels l'action se déroule. Poursuivi par la police pour un crime qu'il n'a pas commis, Roger Mac Kay se réfugie dans le Nord Canadien et se fiance à la jeune Valencia. Roger est arrêté. Devenue vedette de music-hall, Valencia apprend la libération de Roger reconnu innocent. Elle part le retrouver vers les grands lacs et c'est là que les deux jeunes gens vivront heureux.

La réalisation est soignée et les plein-airs alternent agréablement avec les scènes de music-hall. Olive Borden, très jolie, interprète le rôle de Valencia, et Ralph Grave celui de Roger. L'élément le plus intéressant est la photographie des extérieurs, d'une pureté et d'une beauté incomparables.

Pour l'Orphelin

Tom Mix est l'interprète de ce film qui se déroule dans les cadres grandioses du Far-West. Naturellement ce ne sont que poursuites et galopades effrénées. Tom Mix, comme d'habitude, y joue le rôle d'un cow-boy sympathique, défenseur des faibles et des opprimés. Tom Mix est accompagné de son célèbre cheval noir Tony. Eva Norak oppose aux brutalités des hommes et des bêtes, la pureté et la douceur d'un agréable visage féminin.



Etoile par Interim

Laura La Plante interprète ce film où elle joue un double rôle. Ce film constitue un ensemble délicat et amusant.

Une jeune employée, Suzy, a été engagée par un impresario, pour doubler, à une présentation cinématographique, l'étoile Daphné qui a disparu et à laquelle elle ressemble étrangement. Le film très ingénieux est basé entièrement sur cette ressemblance.

Laura La Plante joue le double rôle de Daphné et de Suzy avec une diversité de manière et d'attitude très originale. A ses côtés, on applaudit Zazu Pitts, Mark Sivain, Tully Marshall, Lee Moron et le jeune premier suédois Einar Horsen dont c'est le premier film américain.

La réalisation, due à William Brown, est parfaite. Au point de vue purement technique les prises de vues sont remarquables. N'oublions pas de citer les titres très spirituels dus à l'excellent humoriste qu'est André Rigaud.



La Duchesse de Buffalo

Dans un pays d'opérette, situé comme par hasard aux Balkans, les aventures les plus compliquées mais aussi les plus comiques, surviennent à une jeune danseuse parisienne qui a suivi en cette lointaine région son fiancé, le lieutenant de dragons Aelxis Malakoff. Je ne vous narrerai pas le film qui est d'une franche gaieté. C'est le type même du vaudeville cinématographique. Constance Talmadge mène le jeu avec une grâce et une fantaisie des plus exquises, qui charmeront les spectateurs les plus endurcis. Tullio Carminati, un Italien qui joue avec une sobriété parfaite des gestes est un inénarrable officier de dragons. La réalisation, de Sydney Franklin, est très moderne et d'une technique neuve.

Tous ceux qui ont vu *La Sœur de Paris* avec la même Constance Talmadge voudront voir *La Duchesse de Buffalo* de la même verve comique mais d'une qualité peut-être supérieure.



Le Rapide de la Mort

Pour les beaux yeux de la jeune et jolie Nora Kelly qui règne sur la buvette d'une gare californienne, Jack Folley a quitté le métier de cow-boy et est devenu mécanicien du Pacific-Railway. Il se distingue rapidement dans sa nouvelle profession par un double exploit : il réussit à sauver les voyageurs d'un train lancé vers l'abîme sans conducteur et à faire prendre des bandits sinistres. Naturellement, en récompense, Jack épouse Nora.

Ce film américain n'est dramatique que dans la dernière partie. Tout le début est une amusante comédie, abondant en « gags » drôles.

Des interprètes très sportifs ajoutent à l'intérêt du film. Jack Daugherty, dans le rôle du mécanicien, est particulièrement remarquable.



Le Sentier du Souvenir

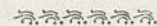
Voici un film américain qui change agréablement des productions souvent compliquées qui viennent d'outre-Atlantique. C'est une histoire simple et émouvante.

Par la fraîcheur des sentiments et la mélancolie qui s'en dégage, ce film rappelle le fameux *Premier Amour* de Charles Ray. Ici les interprètes sont Eleanor Boardman qui joue avec naturel un rôle très délicat, Conrad Nagel sincère et vrai, et enfin William Haines qui est émouvant aux larmes. La réalisation, de John M. Stahl, reste dans la note générale du film.

Plein la vue

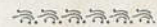
Ce petit film est dépourvu de toute prétention et pour cela même il plaira. On y voit la vie tranquille et simple d'une famille de braves gens, composée du père, de la mère, de deux filles et d'un jeune garçon. L'aînée, Lucy, est la personne « chic » de la maison. Elle présente chez ses parents un employé de banque qui voudrait l'épouser. Pour éblouir son futur gendre, la mère de Lucy fait de véritables folies, transforme son appartement, parle d'auto, de maison de campagne... Tout éberlué, le fiancé se juge trop pauvre pour épouser une aussi riche héritière. Et il disparaît. Lucy est dans les larmes. Mais son père arrange tout en allant chercher le jeune homme et en lui avouant la vérité.

L'ensemble est agréable et la réalisation de bonne facture. Virginia Valli, d'une réelle beauté, interprète le rôle de Lucy. Elle est entourée d'artistes consciencieux, qui jouent simplement cette comédie simple.



Moana

Le beau documentaire de Robert Flaherty qui se donne depuis plusieurs mois à Paris, avec le succès que l'on sait, n'y avait connu que l'exclusivité. Actuellement, *Moana* passe sur la plupart des écrans parisiens. Ce film est la preuve vivante de tout ce que le cinéma d'exploration et de plein-air pourra donner. Finies les forêts en carton et les rivières créées dans les piscines des studios. Le monde entier nous est ouvert. *Moana* c'est la vie de deux jeunes Polynésiens des îles Samoa où Robert Flaherty séjourna vingt mois. Le réalisateur de *Nanook* nous a montré les tableaux les plus curieux, illustrés par une incomparable photographie. On ne se lassera jamais de voir et revoir ce film, le chef-d'œuvre du genre.

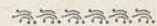


Mare Nostrum

Après une brillante exclusivité sur les Boulevards ce film va faire maintenant le tour des divers cinémas parisiens. C'est une œuvre que l'on pourra voir avec intérêt et même avec émotion. Elle est un rappel des horreurs de la guerre sous-marine.

Le film a été réalisé en France par un Américain ami de notre pays, Rex Ingram. Celui-ci, qui a fait là une œuvre tout à fait francophile, a tourné toutes les scènes de cette production dans les lieux mêmes où évolue l'action, les côtes méditerranéennes, Barcelone, Marseille, Naples, Pompéi, etc...

D'excellents interprètes américains et français se sont partagés les différents rôles. Alice Terry vit avec maîtrise celui de l'espionne. Antonio Moreno est un Ferragut de belle allure, au jeu sobre et sincère. L'acteur français Mailly a su créer un personnage très antipathique d'espion.



Cobra

Ce film que nous vîmes déjà il y a quelques mois sur les boulevards passe cette semaine dans de nombreux cinémas parisiens. *Cobra* est la dernière production que Valentino tourna pour Paramount avant d'entrer aux United Artists où il devait interpréter, avant de mourir, *L'Aigle Noir* et *Le Fils du Cheik*. C'est un drame d'une tristesse profonde, et dont le sombre dénouement étonne, surtout chez les Américains.

Le sujet est assez compliqué. Sachez que Valentino y incarne un comte italien ruiné, expertiseur d'art, chez un ami, antiquaire à New-York. Le comte et l'antiquaire aiment la même femme. Des circonstances obligent le comte à se sacrifier et bien qu'il soit sûr de l'amour de cette femme, il feint l'indifférence et s'exile pour laisser son ami l'épouser.

Au risque de s'enlaidir, Valentino se montre mélancolique et douloureux, note unique dans la gamme brillante de ses rôles. Nita Naldi, farouche et étrange, et Gertrude Olmstead distinguée et agréable lui donnent discrètement la réplique.

De luxueux décors et de savants éclairages reposent de la trop grande monotonie de l'action.

Les Exclusivités

Jean de Merly

Le Joueur d'Echecs

LE *Miracle des Loups* avait été un triomphe pour la production française. Le nouveau film de Raymond Bernard, *Le Joueur d'Echecs* n'aura pas moins de retentissement.

Durant de longues semaines il tint l'affiche en exclusivité à la salle Marivaux et ses recettes dépassèrent toutes celles qui avaient été obtenues jusque là par cet Etablissement.

Il en fut de même dans toutes les grandes villes de province où *Le Joueur d'Echecs* a déjà été programmé. Quant à l'étranger, on peut dire qu'il a fait l'unanimité sur cette admirable production puisque pas un seul pays d'Europe ne reste libre pour la vente.

Le Joueur d'Echecs mérite ce succès. Le scénario d'Henry Dupuy-Mazuel est original, ingénieux, bien fait pour l'illustration de l'écran. On l'a généralement classé parmi les meilleurs qui aient été jamais imaginés pour le cinéma. Et c'est là une qualité dominante, le scénario restant à la base de l'œuvre cinématographique.

La réalisation de Raymond Bernard est d'une puissance, d'un lyrisme, d'un esprit vraiment exceptionnels. On acclama chaque jour à Marivaux le chant de l'indépendance qui est très probablement la scène la plus forte et la plus émouvante d'enthousiasme collectif qu'on ait jusque là réalisée.

Le Joueur d'Echecs est encore un film merveilleusement interprété. On a reproché plusieurs fois au film français de manquer de vedettes. Nous ne savons pas s'il a des vedettes, mais nous savons qu'il a des artistes et c'est l'essentiel. Charles Dullin, Pierre Blanchar, Camille Bert, Edith Jehanne méritent

l'admiration sincère de tous ceux qui jugent la valeur au talent et non à une notoriété qu'une publicité tapageuse ne réussit pas toujours à soutenir.

M. Jean de Merly en attachant son nom à l'édition du *Joueur d'Echecs*, à sa distribution en France et à sa vente étrangère s'est une fois de plus imposé comme l'un de nos industriels du film les plus perspicaces et les plus experts.

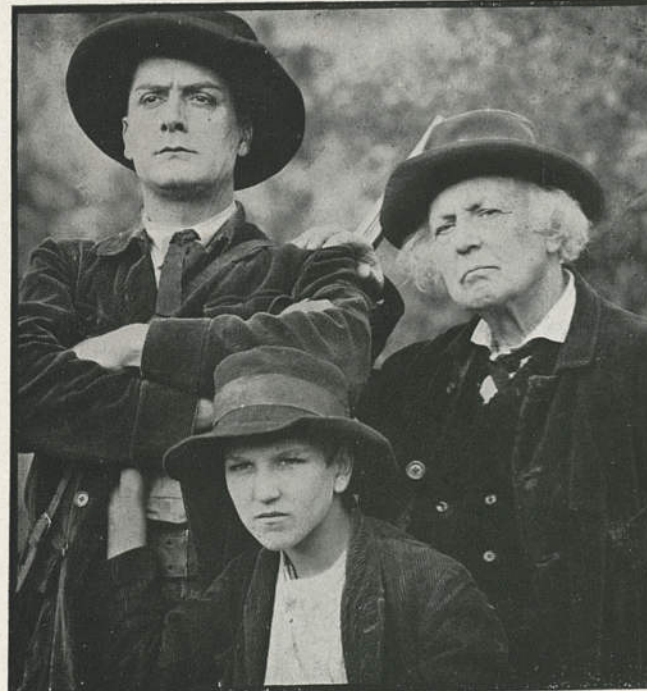
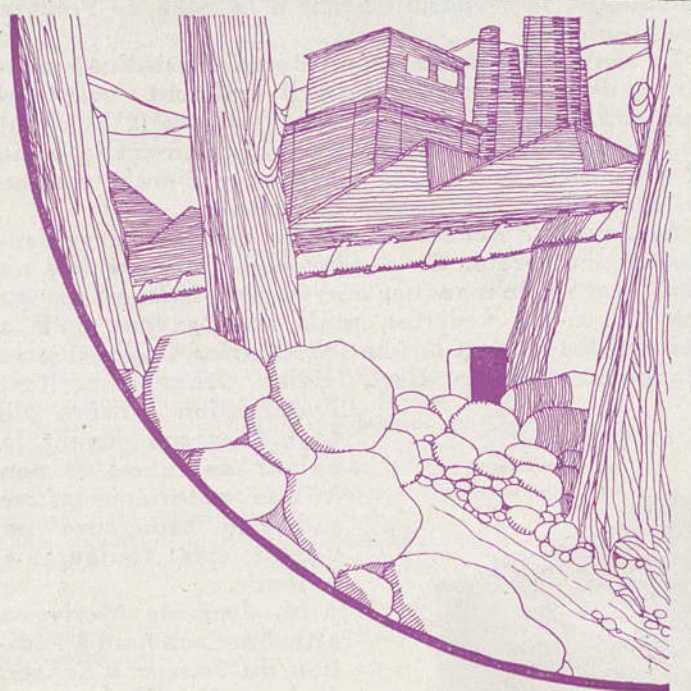




L'île enchantée



Le nouveau film
d'Henry Russell



C'est un hymne passionné, véhément, poétique à la gloire de la Corse, l'île de Beauté. Henry Russell nous donne là son premier grand film de paysage et affirme à nouveau sa maîtrise que tant d'œuvres avaient révélée : *Visages Voilés...* *Ames Closes*, *Les Opprimés*, *Violettes Impériales*, *Destinée !* pour citer les plus caractéristiques. Dans *L'île Enchantée* Henry Russell prend un thème simple, une histoire de maquis où semble survivre le souvenir du fameux Romanetti et que domine la loi souveraine de l'amour. C'est un thème à beaux mouvements dramatiques et à paysages essentiels. Les conflits d'âme sont traités avec ce sens aigu de la scène et du mouvement cinématographique qu'Henry Russell possède au plus haut point. Quelque hésitation dans la détermination psychologique des personnages et des situations est rachetée par l'intérêt puissant du détail dramatique. Certaines scènes comme celle où le vieux paysan est contraint d'abandonner la maison de ses pères ont une force qui emporte tout.

L'île Enchantée est servi par des interprètes dont la conscience artistique et la sincérité ont permis à Henry Russell d'obtenir le maximum de vie et d'illusion.

Jacqueline Forzane et Renée Héribel sont aussi remarquables l'une que l'autre dans deux rôles très différents. Forzane a une élégance raffinée et un charme tendre qui n'appartiennent qu'à elle mais Héribel touche au sublime dans certaines scènes douloureuses qu'elle mima en grande tragédienne. Rolla Norman, lyrique et passionné, Paul Jorge si sobre et si touchant dans le rôle du vieillard, Gaston Jacquet, parfait de dignité dans un rôle assez ingrat, complètent pour les emplois principaux, l'une des plus brillantes distributions dont ait été honoré un film français.

L'île Enchantée sera, à n'en pas douter, un grand succès auquel nous devons associer le nom de Jean de Merly qui depuis plusieurs années soutient avec autant d'intelligence que de courage les efforts d'Henry Russell.

JEAN DE MERLY

s'est fait une place à part dans l'édition française qu'il honore par sa haute intelligence, sa culture raffinée et sa parfaite loyauté commerciale.

C'est avec *Violettes Impériales* que Jean de Merly a fait ses premiers débuts d'éditeur. On sait comment il contribua à lancer Raquel Meller et à en faire la grande vedette internationale qu'elle est devenue depuis.

Apportant à l'édition et à la distribution des films une méthode plus souple et mieux adaptée aux conditions du cinéma moderne, Jean de Merly connut tout de suite le grand succès. Il est né sous une étoile heureuse et il sut, à force de travail, de conscience et de confiance, maintenir sa première chance.

Successivement il édita en France :

Violettes Impériales, d'Henry Roussell.

J'ai tué, de Roger Lion.

La Terre Promise, d'Henry Roussell.

Destinée ! d'Henry Roussell.

Le Fauteuil 47, de Gaston Ravel.

Chou-Chou poids plume, de Gaston Ravel.

Le Joueur d'Echecs, de Raymond Bernard.

L'Ile Enchantée, d'Henry Roussell.

En même temps il assura la vente pour tous ces films à l'étranger et réussit à les imposer avec tous les honneurs que mérite la production française.

Cette année, Jean de Merly qui ne saurait s'arrêter en si bon chemin éditera encore pour la prochaine saison 1927-1928 quelques films dont l'un d'eux constituera le plus magnifique effort réalisé en France dans le domaine de l'art cinématographique.



Les beaux livres photogéniques

SERAPHITA

LES moyens d'expression du cinéma se subtilisent chaque jour et le moment n'est pas loin, s'il n'est déjà venu, où l'on pourra exprimer l'immatérialité même des êtres et des choses.

Le cinéma, moyen d'expression direct, puisqu'il s'extériorise par la forme, devait plus et mieux que n'importe quel autre art être tenté de donner vie à certaines créations idéales de l'esprit.

Délaissant les sentiers battus, les sujets enfantins ou simplement dramatiques, d'audacieux précurseurs se sont aventurés déjà dans le domaine du subconscient et nous leur devons d'heureux essais comme : *Les morts nous frôlent*, *l'Homme inconnu*, certaines pages de *Faust*, *l'Empreinte du passé*, dans un ordre plus fantaisiste *Le fantôme du Moulin Rouge* et le plus récent : *La Montagne Sacrée* qui pourrait sembler vers la fin une vue sur l'envers du monde, un véritable appel de l'au-delà.

Est-ce une réaction contre notre époque trépidante où le mécanisme ne permet que très rarement l'éclosion du rêve intérieur ? Mais il semble qu'un courant se dessine vers certaines recherches qui sous la forme littéraire passionnèrent les générations passées.

Cette tendance du cinéma mène infailliblement à la réalisation de sujets purement mystiques et c'est ainsi qu'on pourrait envisager une illustration animée de la *Séraphita* de Balzac. On sait que le romancier y expose d'un point de vue poétique et lyrique les théories du suédois Swedenborg.

Toute l'époque de Balzac a vécu sous l'influence des idées de Swedenborg et l'auteur de la *Comédie Humaine* en fût particulièrement imprégné.

Dans *Séraphita* il eut, à un incroyable degré, une vision cinématographique de l'au-delà, et à son tour, avec sa puissance d'évocation, il arrive à nous faire voir de véritables tableaux d'ordre psychique comme s'ils se déroulaient à l'écran : Ce sont d'abord les fjords norvégiens dominés par les cimes neigeuses, cadre d'une grandeur farouche où s'enclot l'âme pure de *Séraphita* ; puis la vie des êtres ensevelis sous le linceul hivernal, vie intérieure et contemplative ; l'envol de *Séraphita* défiant les abîmes et entraînant la faible Minna vers les sommets qu'aucune présence humaine ne souille ; *Séraphita* lutte contre les satans, lutte à laquelle Wilfrid et Minna arrêtés par une force surnaturelle assistent de loin éblouis par l'irradiation qui émane du corps de l'étrange créature ; les adieux de *Séraphita* dans l'incomparable décor d'une nature fleurissant après le long sommeil de l'hiver ; la mort, l'ascension de cette âme qui entraîne Wilfrid et Minna à sa suite afin de les diriger dans le sentier de l'éternité et enfin le réveil des amants à leur humble destinée d'où, unis par le même amour, ils aspireront à la vraie Vie.

Il est impossible d'énumérer la série des paysages dépeints par Balzac et créant une ambiance de pure mysticité autour de ce sujet unique. La matière d'un film audacieux est là. Il suffirait de le dégager des descriptions littéraires et de lui imprimer le mouvement.

Quoiqu'il en soit on peut affirmer que les grands poètes d'images de l'avenir oseront s'attaquer à de pareilles réalisations. Sans doute nous n'avons encore rien d'équivalent dans la production des deux mondes, mais après les derniers tableaux de *la Montagne Sacrée*, on peut tout espérer de la puissance évocatrice et spirituelle du cinéma. L'art nouveau n'a eu jusqu'à présent que ses conteurs. Quand il aura ses poètes et ses philosophes de quoi ne sera-t-il pas capable ?

Madeleine ORTA.

JACQUES DE BARONCELLI

LE succès de Jacques de Baroncelli à l'écran, c'est la victoire de l'intelligence sur toutes les forces mauvaises qui continuent à étouffer le cinéma.

Il est indéniable que le cinéma français eut longtemps à souffrir et souffre encore de la vulgarité de ses origines. C'est pourquoi nous voyons dans l'enrôlement d'un Baroncelli le fait typique qui sauve l'art nouveau en lui assurant sa dignité. L'évènement n'aurait pas aujourd'hui la même importance, car heureusement pour lui le cinéma français compte quelques esprits distingués et recrute, peu à peu, son élite. Mais en pleine formation ce fut le geste sauveur.

Quelle est la place de Jacques de Baroncelli dans l'ensemble de la production française ?

Baroncelli a apporté à un art neuf, né dans la matérialité des industries foraines et des jeux enfantins, une culture, une intelligence, une sensibilité délicate et profonde. Cet écrivain de race est venu à l'écran avec une conception aristocratique et poétique des choses qui eut tout de suite son rayonnement visuel. Alors que la plupart se contentaient d'aligner des images avec la seule préoccupation de l'ordre chronologique du récit, Baroncelli apporta un esprit, une âme et eut, l'un des premiers, le sens musical du rythme des images.

Nul n'est allé plus loin dans la description psychologique, tour à tour poétique et mystique, du cœur humain. A ce point de vue, *Pêcheur d'Islande*, après *La Légende de sœur Béatrix* plus timide, apparut comme un sommet. Poète et psychologue, Jacques de Baroncelli découvrit en même temps le paysage ou plutôt il eut la sensation très nette des correspondances intimes qui associent l'être intérieur aux états de la nature. *Pêcheur d'Islande* pourrait illustrer cette définition de la chose la plus mystérieuse et la plus subtile du monde : la photogénie c'est un état d'âme extériorisé.

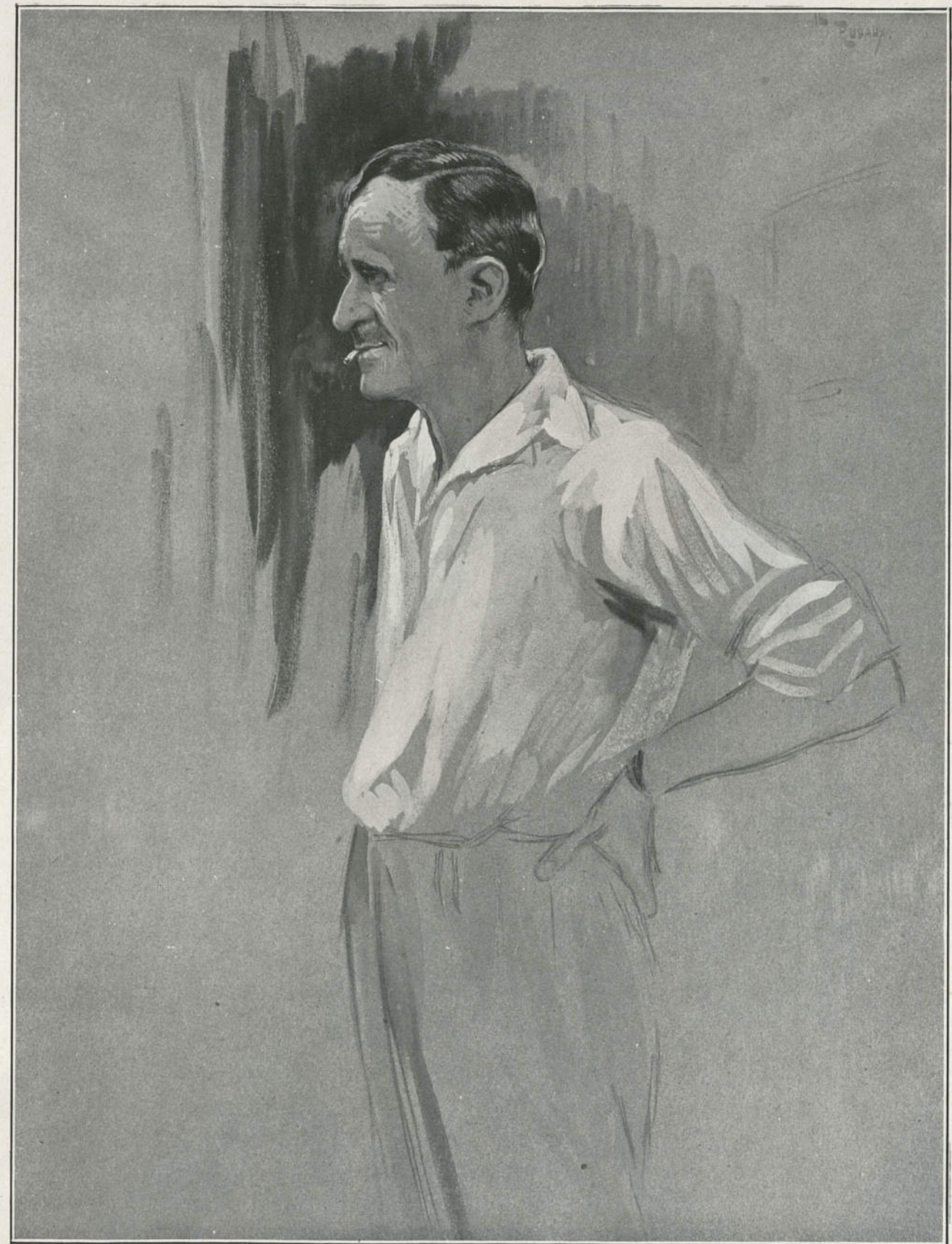
L'analyse du cœur humain en images que Jacques de Baroncelli poursuit depuis ses débuts à travers les milieux les plus divers assure à son art un caractère essentiellement latin et français. Je compte pour qualité seconde l'élégance raffinée dont il sait parer ses personnages et ses cadres encore que l'élégance des attitudes ne soit le plus souvent que le prolongement de l'élégance du cœur. Mais combien cela encore contribue à fonder un art des images spécifiquement français, et classique !

Depuis quelque temps, Jacques de Baroncelli marque une tendance très accentuée vers la visualité pure, dégagée à la fois des formes littéraires et des préoccupations idéologiques. Sa série maritime qui va de *Pêcheur d'Islande* à *Feu !* en passant par *Veille d'armes* et *Nitchevo* est à ce point de vue édifiante. Elle donne au fait cinématographique, qu'il soit intérieur ou extérieur, la place prédominante et ne détruit jamais au profit du décor l'équilibre logique qui doit exister entre l'action et l'ambiance.

Ainsi Baroncelli est arrivé à créer un art direct des images, un art purement visuel qui ne doit rien au roman, au théâtre ni à la peinture et qui nous satisfait doublement, par la construction rythmique du scénario et par la rigueur psychologique de l'analyse.

Ces rapides considérations marquent la place de Jacques de Baroncelli dans la production française et mondiale. En dehors de toute doctrine abstruse, ne visant seulement qu'à faire des films qui soient avant tout des films, l'auteur de *Pêcheur d'Islande* travaille avec une particulière ferveur à constituer un art français des images établi dans la ligne de la saine tradition classique.

Georges DARHUYS.



D'après un pastel de Henri Rudeaux

Jacques de BARONCELLI

dirigeant une scène de *Feu !*

NICOLAS RIMSKY DANS LE CHASSEUR DE
CHEZ MAXIM'S
 D'APRÈS MIRANDE ET QUINSON - FILM RÉALISÉ PAR RIMSKY ET ROGER LION
 AVEC ERIC BARCLAY, PÉPA BONAFÉ, SIMONE VAUDRY

ALBATROS PRÉSENTE

SANDRA MILOWANOFF, LILIAN HALL DAVIS
JEAN MURAT, JIM GERALD ET CHARLES VANEL
 DANS UN FILM RÉALISÉ PAR RENÉ CLAIR
 D'APRÈS LE ROMAN D'A. MERCIER "L'AVENTURE AMOUREUSE DE PIERRE VIGNAL"

LA PROIE DU VENT

Jean Dréville-77

DEUX GRANDES VEDETTES DE FOX



George O' BRIEN

George O'Brien n'est pas précisément une nouvelle vedette.

Il y a deux ans que la Fox le lança et il a depuis pris une place prépondérante à l'écran américain. Le public français l'a déjà applaudi dans *Hors du Gouffre*, *Destruction*, *La Naufragée*, *Le Cheval de Fer*.

Il a tourné avec Olive Borden *Les trois Sublimes Canailles*. On aime son élégance, son aisance sportive, sa belle tenue dans les grands rôles amoureux.

George O'Brien pourrait prendre la place laissée par le regretté Valentino.

Il n'est pas toujours très aisé de faire de nouvelles vedettes. Le public est routinier et admet difficilement qu'on lui impose des noms nouveaux. Seul le talent des artistes peut forcer la sympathie des habitués de l'écran.

Parmi les nouvelles stars d'Amérique l'une des plus délicieuses, des plus jolies, des plus décoratives est Olive Borden. Son clair visage, son regard étonné, tout le charme gracile de sa personne révèlent une artiste de race.

Olive Borden fut célèbre en France dès son premier film édité par la Fox-Film : *Saïna la Danseuse*. Elle y fut adorable d'intelligence plastique et musicale.

Puis ce furent — toujours sous l'égide de la Fox — *Sa Majesté La Femme*, *Les trois Sublimes Canailles* et le dernier en date *Le Singe qui parle*, présenté avec un retentissant succès le mois dernier.



Olive BORDEN

Le Roi Des Rois

Cecil B. de Mille, le puissant réalisateur des *Dix commandements* et du *Batelier de la Volga*, vient de terminer cette illustration de *La vie du Christ*.

C'est paraît-il, l'œuvre la plus monumentale qu'on puisse imaginer et, selon l'expression des journalistes américains, « le plus grand achèvement de l'art cinématographique. »



La Société des films Erka-Prodisco, qui doit présenter *Le Roi des Rois* en France, nous a transmis ces quelques photos, les premières publiées dans un journal français, et nous a annoncé la sortie en exclusivité de ce grand film dans l'un des plus beaux théâtres de Paris, exclusivité qui commencera vraisemblablement en août.

Le film de Cecil B. de Mille réunit dans sa distribution les noms appré-

ciés de H.-B. Warner, Jacqueline Logan, William Boyd, Victor Varconi, Joseph et Rudolph Schildkraut, Ernest Torrence, Jetta Goudal, Vera Reynolds et plus de 150 artistes connus.

Attendons le jour prochain où nous pourrons juger cette œuvre de grande envergure et souhaitons lui une longue et brillante série de représentations.

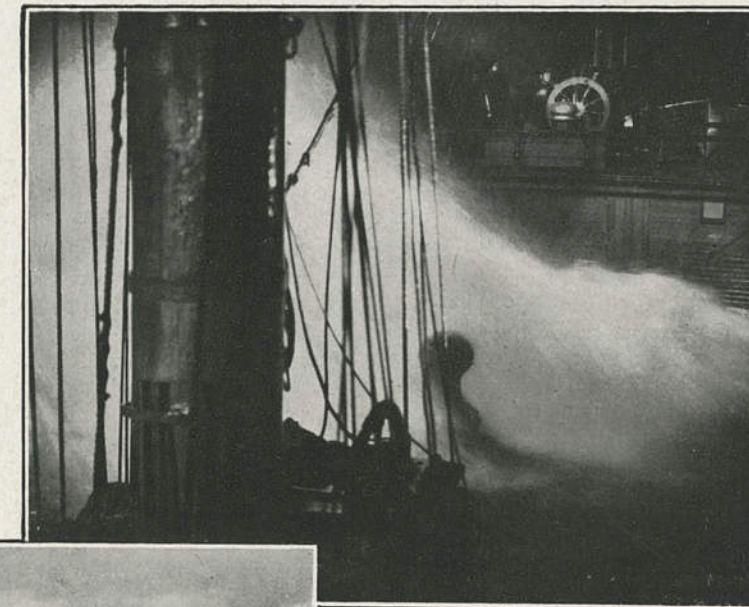


LA LISTE D'OR ERKA-PRODISCO

Les films Erka-Prodisco viennent de présenter les premières productions de leur « liste d'or » où nous retrouvons les intéressants artistes Rod La Rocque, Leatrice Joy, Marie Prevost et, surtout, le remarquable interprète du *Batelier de la Volga*, William Boyd et sa partenaire habituelle : Elinor Fair.

William Boyd nous a été présenté dans deux œuvres très importantes dont les photos ci-contre pourront vous donner une idée :

Le Voilier triomphant, drame maritime où le réalisateur présente une tempête d'une beauté tragique incomparable et *La dernière frontière*, épopée du Far-West à la mise en scène grandiose. La ruée des bisons et l'attaque des Indiens furent particulièrement applaudies le jour de la présentation par un public pourtant blasé sur ce genre de spectacle.



La série des présentations Erka-Prodisco se terminait par *Vive la Radio !*, une œuvre d'une puissance comique rare où, ainsi que l'indique le titre, la T. S. F. joue un rôle prépondérant.

C'est l'histoire follement drôle d'un cheval de cirque que le rugissement du lion transforme subitement en pur sang ! Les trouvailles abondent et Harrison Ford, Phyllis Haver, Jack Duffy et Tom Wilson interprètent ce film avec un entrain que le spectateur ne peut que partager.

D'autres artistes ont été très remarqués et ont obtenu un succès personnel. Ce sont un cheval, un lion, une oie, un chien myope et quatre adorables petits chats blancs.

Vive la Radio !, qui sortira en édition générale fin septembre, passe actuellement en exclusivité à Paris à la Salle Marivaux.



LA LISTE D'OR ERKA-PRODISCO

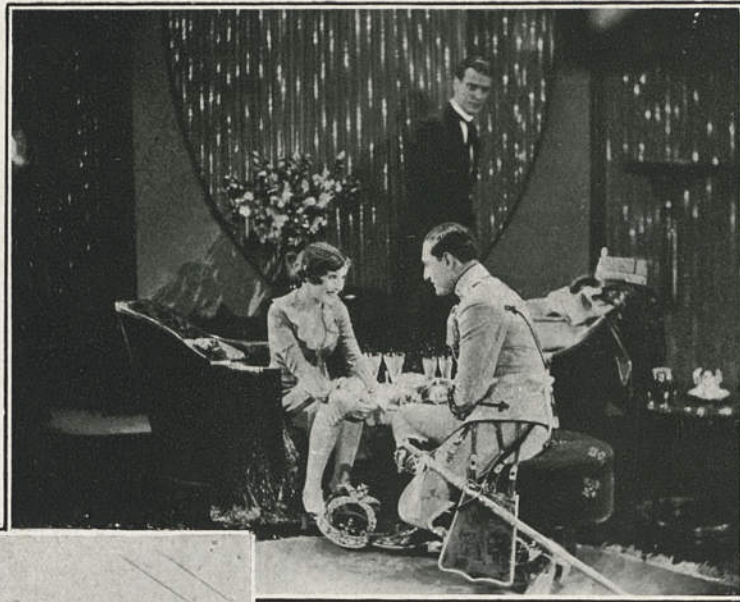
Deux autres productions importantes ont été présentées par les films Erka-Prodisco :

Sourire d'Avril, un petit chef-d'œuvre dont le sujet fournirait une charmante opérette viennoise et dont Bessie Love, Joseph et Rudolph Schildkraut sont les interprètes et

Le Pirate aux dents blanches, la toute dernière création de Rod la Rocque, qui semble abandonner définitivement le drame pour la fantaisie.

Fantaisie, c'est le terme qui convient le mieux à ce « Pirate » où il règne d'un bout à l'autre du film une folle gaieté.

Mildred Harris, Snitz Edwards et Jack Ackroyd complètent cette excellente interprétation.



D'autres films seront présentés plus tard par Erka-Prodisco.

L'un des plus importants, *L'Amour qui lutte*, est un très beau drame dont Victor Varconi et Jetta Goudal sont les interprètes. La photo illustrant cet article montre une curieuse cérémonie : le mariage de Jetta Goudal et Victor Varconi !

Après *L'Amour qui lutte*, Erka-Prodisco présentera un autre film de Jetta Goudal : *White Gold*.

White Gold est une très intéressante œuvre d'avant-garde dont nous reparlerons lors de sa présentation qui aura lieu en mai au Théâtre des Champs-Élysées.

Le film vient d'être présenté à New-York et la critique est unanime à déclarer que James K. Howard, son metteur en scène, vient de produire une œuvre qui marquera une date dans les annales de la cinématographie.



LES FILMS PRÉSENTÉS

Feu ! — Sur une sorte de fait-divers maritime Jacques de Baroncelli a composé un film émouvant, d'une absolue sincérité et d'une force dramatique incomparable. C'est un digne pendant de *Nitchevo*. La réalisation est toujours très minutieuse et très soignée chez Baroncelli. Celle-ci est un savoureux mélange d'élégante distinction et de pittoresque. Toutes les scènes à bord des bâtiments de guerre y compris l'admirable fête de nuit sont traitées de main de maître. La photo est d'une luminosité et d'une suavité sans égales. Elle est signée Louis Chaix, technicien et artiste. Quant à l'interprétation, elle comprend Charles Vanel et Maxudian, extraordinaires tous les deux d'expression et de puissance, Henri Rudeaux, très digne, Dolly Davis, qui se force un peu au grand style dramatique et qui reste, malgré ses éclats, charmante. Au moment où nous mettons sous presse nous apprenons que *Feu !* vient d'être affiché à la Salle Marivaux.

(Film Français : Edition Cinéromans.)

Palaces. — Un bon film sur un roman assez médiocre (cela arrive). C'est très riche, très élégant et nous avons une vision assez juste des mœurs cosmopolites dans les grands caravansérails de France. Jean Durand qui avait déjà réussi *La Chaussée des Géants* a fait là du bon travail dont il convient de le louer. Jaquelux composa pour *Palaces* de curieux décors modernes stylisés (pas trop) et les opérateurs surent y distribuer une savante lumière. Il y a dans ce film de très belles parties techniques qui font autant honneur aux opérateurs qu'au metteur en scène, surtout l'orage qui est une page maîtresse. Huguette Duflos et Léon Bary tiennent avec autorité et parfois avec charme les deux rôles lyriques.

(Film Français : Edition Les Grands Spectacles Cinématographiques.)

Rue de la Paix. — L'œuvre d'Abel Hermant aurait pu être illustrée avec un peu plus de mouvement et de rythme. Les images de ce film sont agréables mais un peu lentes et parfois assez médiocrement associées. Ce n'est pas le meilleur film d'Henri Diamant-Berger. Andrée Lafayette et Léon Mathot le défendent avec vaillance. Le reste de l'interprétation est très honorable avec Malcolm Tod, Armand Bernard, Suzy Pierson et la petite Flore Deschamps.

(Film Français : Edition Les Grands Spectacles Cinématographiques.)

Le Singe qui parle. — Raoul Walsh a composé sur la pièce de René Fauchois un excellent film qui nous change agréablement des éternelles histoires de Far-West. C'est un film américain mais sur un thème français, avec un esprit français. Et l'amalgame des deux tendances forme quelque chose de très heureux que nous regardons avec plaisir.

Le Singe qui parle comporte un autre élément français. C'est l'interprétation de Jacques Lerner, titulaire du rôle au théâtre. Lerner se tira à merveille d'un pas difficile et sa composition du pauvre clown déguisé en singe est d'une hardiesse admirable. Près de lui Olive Borden est délicieuse de grâce décorative et d'expression. Parmi les nouvelles stars d'Amérique elle est une des plus séduisantes.

(Film Américain : Edition Fox.)

Paris, Cabourg, Le Caire... et l'Amour. — Ce film marque les débuts à l'écran comme metteur en scène du sympathique artiste Gabriel de Gravone. Le scénario un peu simple est de M. le docteur Markus. Moins limité comme champ dramatique et anecdotique, de Gravone eut pu faire un film excellent, mais celui qu'il a fait comporte de bonnes parties constituant mieux que des promesses.

Les interprètes jouent simplement ce scénario simple. Ce sont, outre Gabriel de Gravone, Janine Liezer, Alex Allin, Gildès.

(Film Français : Edition Fox.)

Dentelles Fatales. — Le titre est curieux, le film aussi. Nous assistons à un drame de l'adultère un peu pénible parfois mais avec de beaux développements tragiques. L'interprétation groupe trois excellents artistes dans les rôles principaux, Elisabeth Pinaëff, Egen de Jordan et Olaf Forass. Ils ont cette vertu si rare de vivre et non de jouer leur rôle.

(Film Allemand : Edition Mappemonde.)

Fascinée. — Ce film de mœurs théâtrales n'apporte rien de bien nouveau, mais il est mis en scène par V. Schertzinger avec une verve constante et un sens très aigu du pittoresque. Les danses et tout le mouvement des coulisses sont bien notés et il y a une reconstitution assez adroite de milieux bretons. Virginia Valli joue avec beaucoup de charme le rôle d'une petite danseuse qui épouse un homme riche pour se reprendre ensuite aux séductions de la scène. Lou Tellegen qui excelle dans les rôles de don Juan ténébreux et antipathiques, personnifie un impresario séducteur. Il y est très bien.

(Film Américain : Edition Fox.)

Père bon cœur. — C'est un très beau et très bon film d'une humanité touchante et qui fera pleurer les yeux sensibles. Les réalisateurs américains sont de première force dans ce genre de comédie sentimentale. Mais cette fois le metteur en scène de *Père bon cœur* A. E. Green, a fait un petit chef d'œuvre dont nous savourons l'exquise tendresse.

Dans le rôle principal si complexe de sentiments divers et d'attitudes différentes, George Sidney se montre le grand acteur de composition et d'expression qu'il est. Son succès personnel entraîne le succès du film et y contribue puissamment. Marion Nixon est bien jolie et touchante à ses côtés.

(Film Américain : Edition Fox.)

Le cas du professeur Mathias. — Le studio des Ursulines a passé ce film sous le titre : *Le Mystère d'une âme*. Il y a là un thème psychique très curieux que l'écran développe avec une maîtrise remarquable. Dans les *Névroses* et *Idées Fixes* de Pierre Janet, on pourrait trouver un cas semblable à celui du professeur Mathias. Louons le cinéma de sortir parfois de la froide réalité anecdotique pour s'essayer à l'analyse des faits de la conscience. Ce film, à ce point de vue, mérite notre estime. Il est encore parfaitement réailsé et interprété.

(Film Allemand : Edition Agence Générale Cinématographique.)

DER DEUTSCHE FILM IN FRANKREICH

PEIT Jahren schon sieht man deutsche Filme in Frankreich aber seit einiger Zeit nur kann man in den deutsch-französischen Filmverhältnissen etwas Neues und Glückliches aufweisen, dass nämlich die deutsche Production jetzt aufrichtig als solche, unter Angabe ihres Ursprunges und der Namen der Regieführer und Schauspieler dem französischen Publikum vorgeführt wird.

Fachleute und sich an Kinofragen reger interessierende Kreise wussten natürlich, dass « Der müde Tod » ein deutscher Film ist, aber den weiteren Schichten der Kinobesucher war dieser Umstand vollständig unbekannt. Dasselbe gilt für eine Reihe anderer deutschen Filme, die in Frankreich bis 1926 zur Vorführung kamen. So war es mit Henny Porten-Filmen, mit « Silvesternacht », mit « Die Strasse » usw., so war es sogar mit « Kaligari », denn wenn auch um diesen epochemachenden Film viel Lärm gemacht wurde und die vor Bewunderung jubelnde wie auch die vor Wut rasende Presse die deutsche Herkunft des Filmes veröffentlichte, so war die Leinwand darüber ganz stumm. « Der Mann von der Strasse », der keine Fachpresse liest und der sich einen Sessel gekauft hat um eine Stunde im Kino zu verbringen und sich einen Film anzusehen, wurde darüber nicht aufgeklärt. Selbst bei der Vofführung so hervorragender Filme wie « Die Nibelungen » und « Der letzte Mann », deren deutsche Schöpfung durchaus nicht verheimlicht werden konnte (was freilich auch nicht gesucht wurde) und deren Regieführer und wichtigste Schauspieler auf dem Bande genannt waren, hätte man umsonst auf dem Filme und im gesammten Propagandamaterial den Namen der Produktionsfirma gesucht.

Eins muss man auch offen gestehen: bis vor Kurzem sah man sich hier die aus Berlin oder München stammende Produktion nicht so ganz einfach und ohne jeden Vorurteil, als Filme *an sich*, an, sondern immer als *deutsche Filme*. Sehr schnell bildete sich eine kleine Avant-Garde Partei, fast ausschliesslich aus jungen Leuten, für die jeder neue deutsche Film im Voraus eine entzückende Freude war, während Ihnen gegenüber, im weiten Lager der Routine und der dauernden Kurzsichtigkeit, jede solche Vorführung den Vorwand gab, alles aus Deutschland kommende als « dem französischen Geiste nicht entsprechend » rücksichtslos niederzuschmettern. Und auf den Fingern könnte man die paar Kritiker aufzählen, die in dieser Frage die nüchterne Freiheit und die Unabhängigkeit ihres Denkens nicht aufgegeben haben.

Die seit einem Jahre gegründete Alliance Cinématographique Européenne, die, unter anderen französischen und ausländischen Filmen, offiziell deutsche Ufa-Filme führt, und deren Rolle in der deutsch-französischen Annäherung in der Kinobranche in den letzten Monaten öfters lebhaft in der französischen Fachpresse besprochen wurde, hat in dieser Hinsicht etwas Neues gebracht. Der Name und die Marke einer deutschen Produktionsfirma kamen mit ihr zum ersten Male auf die Leinwand, auf die Plakate und in die allgemeine Propaganda. Und das Publikum wie auch die Kinobesitzer haben es sehr gut entgegengenommen. Namen wie die von Fritz Lang, Karl Grune, Dupont, Jannings, Conrad Veidt, Werner Krauss, Willy Fritsch, Georg Alexander, Lil Dagover, Lya de Putti und andere mehr, sind nun allen bekannt, und man sieht sie auf Plakaten selbst kleinerer Kinos in grossen Buchstaben. Damit hat der deutsche Film in Frankreich einen bedeutenden moralischen und kommerziellen Erfolg erreicht, und mehrere französischen Filmhäuser beginnen schon dem Beispiel der Alliance Cinématographique Européenne zu folgen.

Selbstverständlich ist nun dieser Erfolg nicht einfach so der glücklichen Initiative genannter Firma zuzuschreiben. Es

treten hier zahlreiche tiefere Faktoren auf. Der französische Filmmarkt kann ohne einen regelmässigen Zufluss ausländischer Produktion nicht bestehen. Denn, erstens, ist die heimische Produktion ungenügend, um den Forderungen der Kinobesitzer zu entsprechen, und, zweitens, ist der Absatz in Frankreich nicht bedeutend genug, um die Herstellungskosten eines Films zu amortisieren. Also obligatorisch Filmexport und, als Gegenpartei, Filmimport. Der ausländische Beitrag kommt hier, wie überhaupt in Europa, aus Amerika. Aber immer amerikanische und wieder amerikanische Filme, davon werden die Zuschauer am Ende doch müde. Und so öffnete allmählich die ewig menschliche Neugierde von Neuem die Wege der deutschen Filmproduction, während das absolute Imperativ der Oekonomie die technische Vermittelung ins Leben rief.

Das Uebrige ist dem eigenen Verdienste der deutschen Filmtechnik zuzuschreiben. Der Platz ist mir hier zu streng bemessen, und eine eingehende Analyse der deutschen Technik findet ausserdem auch keinen Platz im Rahmen dieses Artikels. Einiges muss aber doch darüber gesagt werden, um die uns beschäftigende Frage heller zu beleuchten. War die amerikanische Photographie, als man sie hier zu sehen bekam, ein Gegenstand der allgemeinen Bewunderung, so war es noch mehr der Fall für die deutsche. Denn ich möchte sagen, dass, während die Vortrefflichkeit der ersten mechanischer Art ist, die zweite von innigen tiefen Leben bebt und unabhängig von den Schauspielern den Zuschauer durch ihre eigenen emotiven Ausstrahlungen fesselt.

Die ausdrucksvolle Durchsichtigkeit der Atmosphäre, die die Seele packende Prach der Gebirge und Wälder, der sich immer erneuernde und niemals gleiche Glanz des Schnees in Filmen wie « Der Wilderer » und « Der heilige Berg »; die Zeitlupenaufnahmen in « Wege zur Kraft und Schönheit »; der merkwürdige Spiel von Schwarz und Weiss in den « Nibelungen » und « Metropolis » sind nicht nur ein Beitrag, sondern eines der wichtigsten, der tätigsten und wirkungsfähigsten Elemente der Erfolges. Nur ganz zufällig habe ich hier Filme nur einer Produktionsfirma genannt. Dasselbe gilt für « Die freudlose Gasse », « Silvesternacht » und andere.

Es darf gesagt werden, dass die Neuigkeit der Technik die grösste Anziehungskraft der deutschen Filme bei deren ersten Erscheinen auf der Leinwand in Frankreich war. Dadurch war auch ihr Kreislauf in einigem Masse beschränkt. Denn ihr philosophischer Inhalt, die Beweggründe ihrer Helden, die geschilderten Stellungen waren vielleicht ein wenig zu eng - ich möchte beinahe sagen: zu esoterisch - deutsch.

Seitdem aber die deutsche Filmindustrie die Notwendigkeit der ausländischen Marktes für ihr finanzielles Gleichgewicht eingesehen hat und auch tatsächlich die Möglichkeit denselben zu erwerben besitzt, kann man in ihren Richtlinien eine Neigung zur Schaffung allgemein *europäischer* Filme bemerken. Sollte sie nicht den Fehler begehen, ihr Deutschtum, das doch ihre Eigenart ist, aufzugeben, sollte sie sich nicht unnötig anstrengen Filme französischer, italienischer, amerikanischer « Art » zu schaffen, was nicht ohne eine gefährliche Minderung ihrer Innigkeit und ihrer direkten Tragkraft vor sich gehen kann; sollte sie verstehen, im Rahmen der deutschen Wirklichkeit, der deutschen Möglichkeiten, der deutschen Seelenbewegungen und Empfindlichkeit, ihre merkwürdigen technischen Kräfte zu Diensten allgemein menschlich verständlicher und emotiver, im weitesten Sinne europäischer Filme zu stellen, so kann man mit Sicherheit behaupten, dass sie sich auf dem französischen Markte einen in allen Beziehungen ehrenvollen Platz einräumen wird.

V. MAYER.



Photo Ufa

Emil JANNINGS

le grand interprète de *Variétés*, *Le Dernier des Hommes*, *Faust*

En marge du Cinéma

Echos recueillis par Pierre Weill

Censure Cinématographique

Il y aurait des volumes à écrire sur cette sévère commission qui, sans pitié, examine nos films.

Voici un petit trait rigoureusement authentique qui vous donnera une idée des connaissances cinématographiques de nos censeurs.

Dans un film présenté tout dernièrement, le titre avait donné à un petit village imaginaire le nom de Thorneloufoch. Messieurs les Censeurs pensèrent que le Maréchal Foch pourrait s'en froisser (?) et demandèrent de changer, dans tous les sous-titres, le nom de Thorneloufoch en Thornelouf.

« Votre pellicule ne sera pas perdue, expliqua au propriétaire du film le plus grave d'entre ces augures, vous n'aurez qu'à prendre une plume avec de l'encre de chine et noircir les lettres O C H sur votre film. »

Si vous avez l'occasion d'aller rue Montpensier, vous pourrez constater que nos Censeurs ne dédaignent pas les expressions techniques. En arrivant, chaque matin, Monsieur G.....y regarde invariablement les aiguilles de la pendule qui sont arrêtées depuis trois ans sur 10 heures 30, et annonce à ses collaborateurs.

— « Passons dans la salle de projection, Messieurs, nous allons commencer à tourner. »

Un autre Censeur, M. M.....e, s'informe régulièrement auprès du représentant de la maison :

— « Combien *tourbons* nous de bobines, aujourd'hui ? » Puis la projection commence et, pendant que le film se déroule, nos fonctionnaires discutent politique et commentent les journaux du matin. Comme cela il n'y a pas de temps de perdu !

Affichage

Les affiches sont parfois très amusantes. Le texte que je viens de lire sur une superbe « litho » me semble un modèle de genre :

« L'Ame encore ulcérée de son amour méconnu, les grilles de la prison s'ouvrent enfin pour « *La Revanche du cœur* » avec Maë Busch et Owen Moore.

On fait une petite pelote...

On m'a raconté cette petite histoire qui, si elle est vraie, est fort amusante : Un respectable industriel se trouvait l'autre jour dans un cinéma des boulevards et, comme il s'était baissé pour ramasser son programme qu'il avait laissé tomber, il ramena un fil qui traînait sur le tapis. Il le sentit sous ses doigts et, pendant que le film se déroulait, il se mit à enrouler machinalement le fil autour de son doigt, puis, comme le fil avait quelque longueur, autour de sa main. La projection terminée, la lumière se fit et le spectateur distrait vit avec stupeur qu'il avait la main enserrée par une grosse pelote de laine ! Il cacha vivement sa pelote dans une de ses poches et rentra chez lui, ne comprenant pas très bien ce qui s'était passé. Quelques jours après, il rencontra un de ses amis et on parla cinéma.

— « A propos de cinéma, dit le nouvel arrivant, je vais te raconter l'aventure invraisemblable qui vient d'arriver à ma femme. Elle est allée l'autre jour dans une salle des boulevards et, le soir, elle constata que le tricot de laine qu'elle avait mis sous sa robe avait disparu... Et pourtant, elle ne s'est pas deshabillée au cinéma ! »

Il paraît que, le soir même, l'industriel cinéophile craignant d'être compromis... et de compromettre s'est empressé de brûler sa pelote de laine !

Un beau film de la Mappemonde

DAGFIN LE SKIEUR



Un bon drame d'aventures pittoresques et romanesques où est engagé un montagnard au cœur naïf et confiant.

Le rôle du montagnard est tenu par le sympathique Paul Richter, l'inoubliable Siegfried des *Nibelungen*. Paul Wegener silhouette avec humour et vérité un rôle d'Oriental perfide. Marcella Albani est belle, décorative, troublante et Mary Johnson émouvante dans un rôle trop court.

Quatre vedettes constituent déjà un mérite exceptionnel pour un film. *Dagfin le Skieur* vaut encore par sa réalisation qui est luxueuse et d'un équilibre parfait.



En haut :
Marcella Albani
et Paul Richter

En bas :
Mary Johnson
Dans le médaillon :
Marcella Albani



PER IL GUSTO EUROPEO

PARLIAMO di cinematografo, ch   a considerare gli altri campi di attivit  , dovremmo senz'altro dire che oggi la vecchia Europa, ancora debole nella sua laboriosa convalescenza del dopoguerra,    per l'80 0/0 americanizzata.

Una sola cosa restava tuttavia integra, a questo vecchio continente seminatore di genio e di civilt  : il pensiero... E con questo, l'anima profondamente contrastante con quella dei nuovi continentali.

Anche se il dollaro continua a valere oro, e il franco, la lira, e molte altre valute, scapitano 4 o 5 volte colla pari. Rimaneva il pensiero.

Oggi anche questo    stato intaccato, e inesorabilmente condannato dalla propaganda incessante e sapiente della repubblica stellata.

La stampa ? No.

Nessuno avrebbe capito il verbo che scaturisce dalle eccessivamente pratiche menti dei manipolatori di dollari; anche perch  , fortunatamente per noi, fra i miserabili 450 milioni di Europei, non esistono che soli 45 milioni d'Inglese, che possano ritenere comprensibile lo yankee. E allora che si    fatto ? Il cinema... Le films. Volete un mezzo pi   semplice e pi   efficace di propaganda ?

Con le films, si vede; con le films non c'   bisogno di leggere. La pellicola    paragonabile a una misteriosa scrittura ideografica, a una lingua internazionale, come il volap  k e l'esperanto. Vedendo, s'impara pi   che studiando.

E mettendo a profitto il vecchio adagio europeo, gli americani hanno a poco a poco imposto le loro idee, le loro abitudini, trasformando lentamente, una inesorabilmente, il gusto del pubblico nostro, il quale non si    accorto, n   tutt'ora si accorge, che, attraverso i drammi, e le commedie,    stato sferrato l'attacco contro il suo pensiero. Li guinger   a pensare nord-americano. Li pensa gi   un po', cos   nell'affannoso « hurry-up » e nella sete del « business » che hanno sconvolto gli animi. Bisogna difendere la nostra Europa cinematografica, difenderla da questa ossessione del grande, del colossale, del maggiormente enorme; di puro stampo oltre-Atlantico. Bisogna difendere il gusto europeo, e impedire che il nostro pubblico venga travolto dall' esagerata ossessione di ricchezze, da l'opulenza insolente e pacchiana di certi « interni »; da la finalit   discutibile di certe pellicole non sempre felici.

E ribellarsi un po' a questa prodigalit   di masse non sempre utili che a lungo andare trasformer   il senso educativo che deve essere proprio di ogni film, in una inutile presentazione di quadri, che se pure imponenti per estetica, avranno la stessa portata morale di quelli componenti una f  erie musicata.

I popoli europei pur avendo una propria educazione e una propria concezione della vita, hanno pero un gusto unico; un gusto proveniente da una indiscutibile sensibilit  , e da una millenaria civilt  , che laggi   nelle praterie del West e nella febbricitante vita dei grandi centri dell' Unione    stata svisata, spondata, resa priva di delicatezza.

E normale duque che per ragioni commerciali, per questioni finanziarie, l'Europa forte di quasi mezzo miliardo di anime debba subire inconsciamente le manifestazioni di un

popolo, che    composto di 100 milioni solamente ? Noi diciamo di no. E molti obietteranno, che d'altra parte chiamiamo il capo per la semplice ragione che films europei, non esistono, o quasi.

E guisto: l'Europa in crisi per vaste questioni politiche si    addormentata sugli allori dell' ante-guerra. L'Inghilterra non produce quasi pi   nulla e l'Italia paese di sole e di artisti    allo stesso livello. La Francia solamente, la vecchia e pur sempre giovane Francia che ha dato vita al Cinema attraverso il genio dei Lumière e di Dumeny ha ritrovato un po' del suo slancio e tenta di resistere alla invasione, fabbricando un centinaio di films all' anno; poich   la Germania dopo il prestito all' Ufa ha tutta la sua produzione controllata e riceve gli ordini da Nuova York, proprio come un' agenzia qualunque.

La Francia tenta di resistere, malgrado qualche combinazione franco-americana, e rimane nella maggioranza francese, ossia europea. Ma i metteurs en scène europei, non si sono accorti di essere trivolti a loro insaputa lungo la pericolosa china, del grandioso, del colossale, dell' iperbolico ?

Il pubblico ama le « stars » perch   l'industriale gli  le messe continuamente sotto gli occhi, come domani amerebbe qualunque altra cosa, se obbligato dalla necessit  .

Ecco perch   i direttori europei devono rimanere tali; perch   il gusto dei nostri pubblici si disabitui gradatamente, come progressivamente    stato abituato al fascino dell' iperpolico.

E poich   si parla di essi: Non hanno, senza volerlo, subito essi pure il fascino... americano, splendendo somme enormi, per dare uno sfondo colossale anche se il film non lo richiedeva; per la semplice tesi che bisogna uniformarsi alla « Lavorazione » spettacolosa, appunto perch      quella che il pubblico preferisce ?

Il pubblico ha le preferenze che lo schermo gl'impone. Le cos   non fosse Charlot, Maria Pickford, Léon Mathot, e tanti altri, dovrebbero vivere in eterno, del momento che sono i beniamini del pubblico.

Ma dopo questi verranno altre « stars » come dopo la mania dell' amerciano, ritorner   lo spirito europeo a primeggiare nei nostri locali. Bisogna perch   che i nostri metteurs-en-scène rimangano decisamente al di qu   dell' Atlantico... e siano nostri.

Gance, per parlare di una nostra gloria, pur rimanendo squisitamente francese nel suo « Napoleone » ha voluto americanizzare molte cose. E ne    uscito un film d'indiscutibile valore. Ma questo valore    fatto soprattutto d'intenzioni. Questa pellicola avrebbe infatti guadagnato, se fatto con pi   semplicit   di mezzi, con minore preoccupazione nella ricerca degli effetti, con una pi   sobria visione delle cose... e se la messa in scena non fosse stata stimolata dal pungolo di voler fare pi   degli americani, sorpassando questi nella iperbolica presentazione dei quadri.

Gli Americani facciano le loro films e le smercino pure in tutti i mercati dell' orbe. Ma    doveroso che ogni direttore europeo si allontani dai essi e segna, pur tenendo conto della inevitabile evoluzione della tecnica e dei mezzi il gusto dei nostri popoli...

Ferruccio BIANCINI.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ANGLETERRE

Charlot    Londres

Les journaux anglais annoncent la venue de Charlie Chaplin    Londres pour le mois de septembre prochain. On dit même que le célèbre artiste tournerait un film dans son pays natal. Ce serait *Le Club des Suicid  s*, auquel pense Charlot depuis quelques années.



...et Harold Lloyd

Les Anglais sont vraiment bien partagés. A peine a-t-on annoncé le voyage de Charlie Chaplin    Londres qu'on parle maintenant de l'arrivée d'un autre célèbre comique américain, Harold Lloyd. Ce dernier viendra en effet prochainement en Europe pour y réaliser un grand film dont les extérieurs seront pris successivement en Angleterre, en France, en Allemagne et en Italie.



Présentations

On vient de présenter à Londres *L'Etudiant de Prague*, film allemand tiré d'une légende boh  mienn   et interprété par les deux célèbres artistes Werner Krauss et Conrad Veidt.

— On annonce la vision prochaine de *Casanova*, le grand film de Volkoff donné comme une superproduction Universal-Film de France. On sait que la maison américaine Universal a   dit   en Angleterre la plupart des productions de la Société des Cinéromans. La publicité de *Casanova* porte surtout sur le nom d'Ivan Mosjoukine et le faste de la reconstitution. Les Anglais verront-ils avant nous ce film français ?

— En même temps qu'à Paris, vient de passer à Londres *Le Vagabond Po  te*, drame d'aventures tiré de la vie de François Villon. La critique anglaise est assez sévère pour le film qu'elle trouve trop mouvement   et surtout bon pour le public populaire. Le grand acteur américain John Barrymore n'est guère apprécié non plus par les Anglais qui le trouvent plus acrobate que bon interprète, ce qui nous surprend quelque peu.



Sur les écrans anglais

La plupart des films que l'on peut voir outre-Manche sont d'origine américaine et cela dans une proportion d'environ 90 0/0. Le plus souvent ces productions y sortent bien avant la France. C'est ainsi que des films comme *Hôtel Impérial*, *Le Sing   qui parle* dont la carrière est presque terminée en Angleterre ne passeront dans les cinémas parisiens que la saison prochaine.

Dans les studios londoniens

Betty Balfour qui devait être la vedette du film anglais *The Glad eye* (Le bon œil) a d   céder la place à Estelle Brody. En effet Betty Balfour n'est pas encore compl  tement remise du grave accident qui lui survint en tournant en France *Le Diable au Cœur* avec Marcel L'Herbier, et devra se tenir encore éloignée quelque temps des studios.

— Pauline Frederick qu'on n'a pas revue à l'écran depuis *La Femme de 40 ans* et qui, on le sait, vient de jouer au théâtre à Londres, va tourner un film intitulé *Mumsee* pour les productions Wilcox.



ETATS-UNIS

Griffith chez Prodisco

D. W. Griffith, qui devait entrer à Metro-Goldwyn-Mayer, puis retourner aux United Artists, vient en définitive de signer avec la Pro-Dis-Co.

Cependant, la nouvelle annoncée par Pro-Dis-Co ne paraît pas absolument officielle et l'on ne dit pas encore quel serait le premier film réalisé par Griffith pour l'organisation de Cecil B. de Mille.



Les Théâtres Roxy passent à Fox

L'important circuit des théâtres Roxy sera désormais contrôlé par Fox Theatre Corporation. William Fox, en annonçant la nouvelle, a déclaré qu'il était en pourparlers pour cette affaire depuis près de deux ans.



Clyde Cook ressuscite

White Gold, le film que vient de présenter Pro-Dis-Co est, de l'avis de toute la presse, un chef-d'œuvre de technique. L'artiste française Jetta Goudal est l'interprète principale de cette production de William K. Howard où l'on retrouve, dans un rôle secondaire, le comique Clyde Cook (Dudule) dont c'est le retour à l'écran après une assez longue absence.



Norma Talmadge aux Artistes Associés

On a commencé aux Artistes Associés le premier film que Norma Talmadge tourne pour cette société *The Dove* avec Gilbert Roland, Noah Berry, Harry Meyer, Vavitch.

Distribution Pathé-Consortium-Cinéma

AUBERT

annonce sa
première série
de présentations



**Le Mariage
de M^{lle} Beulemans**
(Film français)

Une femme en habit

Phi-Phi
(Film français)

Fakirs, Fumistes et C^{ie}
d'après les expériences de Paul Heuzé

Manon

**Education
de Prince**
(Film français)

1, 4, 7, et 8
JUIN

Théâtre Mogador

AUBERT

annonce sa
première série
de présentations

**Le Mariage
de M^{lle} Beulemans**
(Film français)

Une femme en habit

Phi-Phi
(Film français)

Fakirs, Fumistes et C^{ie}
d'après les expériences de Paul Heuzé

Manon

**Education
de Prince**
(Film français)

1, 4, 7, et 8

JUIN

Théâtre Mogador

francesco imp.